

LE SOLEIL

Québec, dimanche 27 juillet 1958

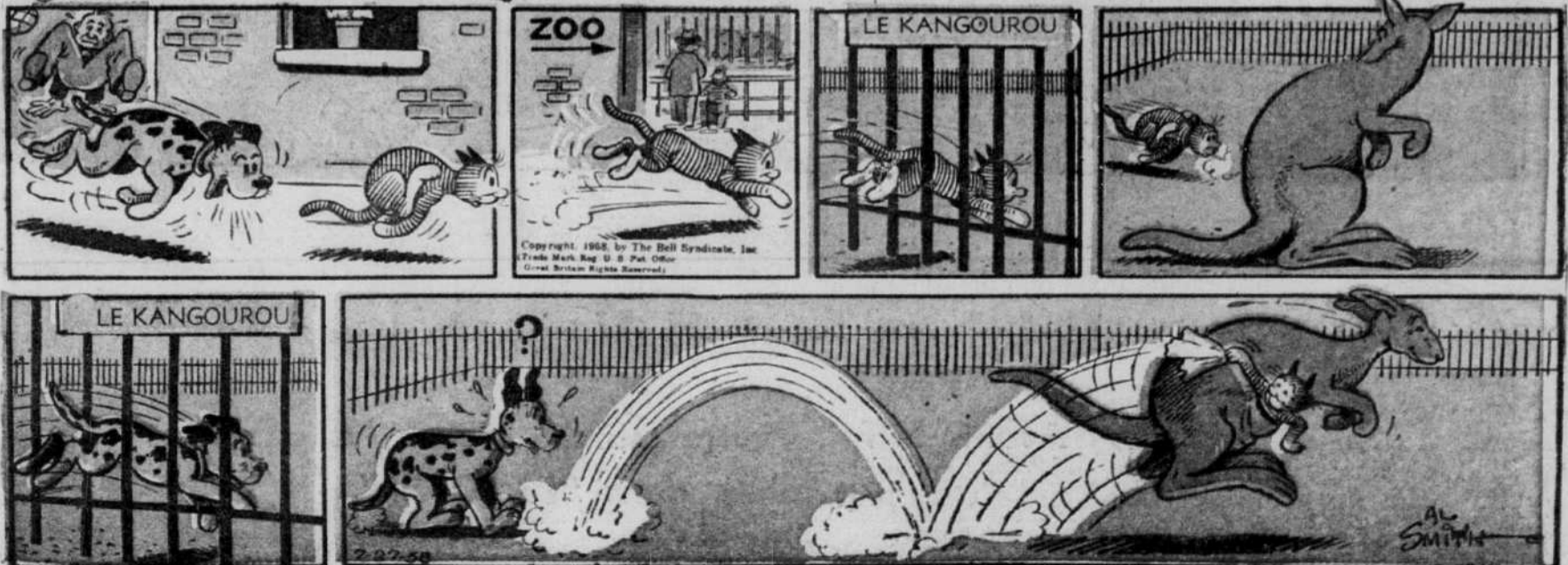


Ce qu'on ne sait pas ne fait pas de mal, mais ça amuse les autres!



LE CHAT DE CICERON

Desdémone sauvé de justesse!



CHEVALIER ROUGE

et
PETIT CASTOR

par
RED HARMAN



C'est une longue chevauchée de Durango pour retourner chez nous, Chevalier Rouge !

Ouais ! Trois jours de perdus ! Le shérif a peut-être découvert pourquoi la Duchesse a écrit cette lettre !



Où est le shérif ?
Je ne sais pas, Rouge !



Je n'ai pas revu le shérif depuis hier ! Il doit être à l'ombre en train de polir son insigne !

Mais il a été à mon ranch pour voir la Duchesse ! On m'a joué un tour pour m'écarter !

Oui, un sale tour !



On va prendre le raccourci !

Vous êtes inquiet, hein ?



Ça dû leur arriver ici et on a voulu nous écarter !

C'est curieux que le shérif et la Duchesse aient disparu !



Cependant, sous le ranch de Rouge...

Sapristi, quel endroit pour creuser... mais l'or doit être enterré ici... comme la carte l'indique !



J'ai entendu quelqu'un... Chevalier est de retour... je vais l'arranger !



On va d'abord regarder dans la cabane,



VOUS !

Ouais et vous allez retrouver la Duchesse et le shérif !



Voici un conseil d'une femme économe

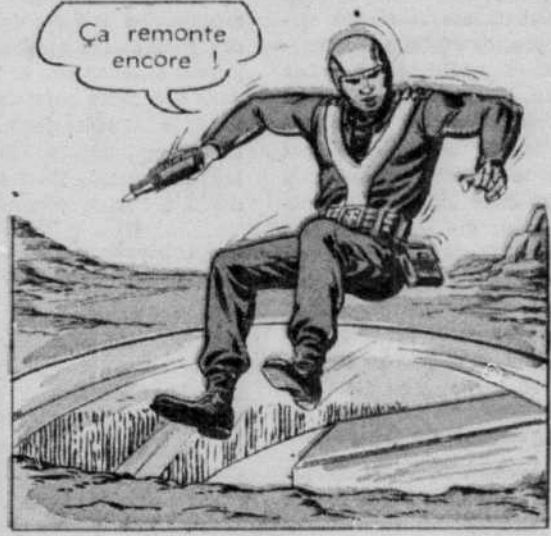
Avant de faire votre marché, voyez les annonces publiées dans "LE SOLEIL"

Vous épargnerez considérablement

BUCK ROGERS

BY RICK YAGER

Au 25^e Siècle



On trouve toujours dans le supplément du "Soleil" les meilleures histoires illustrées.

QUÉBEC. capitale mondiale de l'électricité

C'est avec raison que l'on a surnommé la province de Québec le pays de l'eau. Lorsqu'il nous est donné de survoler la région du lac Saint-Jean, par exemple, l'on ne peut s'empêcher de s'émerveiller devant l'étendue des lacs et des rivières qui émaillent le vert-sombre des forêts abondantes.

Il m'a été donné l'occasion de faire le voyage au Lac Saint-Jean en mai dernier et, devant les splendeurs de ces vastes étendues et l'intérêt économique qu'elles représentent, je n'ai pu résister à la tentation d'intéresser nos lecteurs sur les richesses inouïes de ce coin merveilleux de notre province que l'on appelle le Royaume du Saguenay.

L'aménagement hydro-électrique de la région du Lac Saint-Jean, l'un des plus importants du monde, a été exécuté par la compagnie d'Aluminium du Canada et sa filiale québécoise du Pouvoir du Saguenay. On y a installé cinq usines génératrices énormes pouvant produire quelque 2,500,000 chevaux-vapeur.

La ligne de partage des eaux qui alimentent ces réservoirs s'étend sur plus de 30,000 milles carrés au nord québécois. Le Lac Saint-Jean, à lui seul, constitue un réservoir naturel de 400 milles carrés. En amont de son principal tributaire, la Rivière Péribonka, on a aménagé deux immenses barrages de retenue des eaux, l'un aux Passes-Dangereuses et l'autre au Lac Manouan. Ces trois réservoirs, amassant la neige du printemps et les pluies d'automne, peuvent suppléer au débit de la Rivière Saguenay tant en hiver qu'en été.

L'aménagement de Shipshaw

L'aménagement hydro-électrique de Shipshaw est situé sur la rivière

Saguenay. Conçue plusieurs années plus tôt, la construction de cette centrale commença en 1926; celle de la Chute-à-Caron fut terminée en 1931. La dernière phase de ce projet comprenait l'usine génératrice d'énergie électrique de Shipshaw. Elle fut terminée en 1943. L'usine génératrice peut engendrer 1,200,000 chevaux-vapeur.

La deuxième phase du projet prévoyait l'excavation d'un canal d'un mille et demi de longueur, ainsi que la construction de l'usine génératrice numéro deux. Les eaux du canal sont retenues par des murs de roc naturel et par sept barrages et murs latéraux ayant une longueur totale de plus de 6,500 pieds. Six puits et tunnels de trente pieds de diamètre et doublés en béton, conduisent l'eau à travers les massifs rocheux et les ouvrages de maçonnerie, jusqu'aux turbines.

Les douze générateurs modernes de l'usine génératrice sont équipés d'échangeurs de chaleur dans lesquels l'eau refroidissante circule afin d'abaisser la température de l'air dans l'enveloppe des générateurs. Le tableau de commande des générateurs et des autres appareils et machines, se trouve situé dans une pièce spécialement aménagée à cet effet dans l'usine. Les transformateurs qui élèvent le voltage de ligne de 154,000 sont situés derrière l'usine génératrice.

La centrale de la Chute-à-Caron

La construction du barrage de la Chute-à-Caron, sur la rivière Saguenay, ainsi que l'érection de l'usine génératrice d'énergie électrique constituent les débuts du projet d'installation de Shipshaw. Onze déversoirs, chacun de quarante-cinq pieds de largeur, ont été

construits dans le massif principal du barrage afin de déverser le surplus des eaux pendant les saisons de débordement. Le barrage est de trois mille pieds de longueur. L'usine génératrice d'énergie électrique est pourvue de quatre unités génératrices dont le rendement total est de trois cent mille chevaux-vapeur. Les travaux de construction du barrage et de l'usine d'énergie furent exécutés entre 1925 et 1931.

Tel était le plan, à l'époque de la construction des Chutes-à-Caron. Toutefois, les conditions qui sévissaient à travers le monde en 1931 étaient telles qu'il fut impossible de pousser plus avant ce projet.

Toutefois, en 1941, les plans des ingénieurs étaient prêts pour l'exécution entière de l'entreprise, lorsque la demande d'aluminium des alliés du Canada rendit impérieuse l'exécution du projet en entier.

Centrale de l'Isle Maligne

Au début du siècle, des ingénieurs qui voyaient loin exploiraient déjà le potentiel d'énergie électrique du Saguenay. La première concession pour le développement de l'énergie électrique de la rivière fut accordée en 1900.

A partir de cette date, jusqu'en 1914, des relevés topographiques ont été faits dans le but de déterminer quels seraient les emplacements les plus favorables pour le développement de l'énergie hydro-électrique pour tirer profit de la dénivellation de trois cents pieds en hauteur qui existe dans les premiers trente milles du cours de la rivière.

La première grande guerre paralysa temporairement ces projets. Ce n'est qu'en 1923 qu'il fut possi-

ble de procéder à la construction d'une usine génératrice à l'Isle Maligne, sur la rivière Saguenay, au débouché du lac Saint-Jean.

Ces barrages, qui sont la propriété de la Saguenay Power Company, font en réalité partie du développement de Shipshaw situé à vingt milles en aval. Ils sont essentiels au contrôle des eaux du lac Saint-Jean et ceci est nécessaire pour assurer le complet développement de l'énergie de la rivière Saguenay. L'usine génératrice de l'Isle Maligne achevée en 1926 a une capacité de cinq cent quarante mille chevaux-vapeur. Cette usine génératrice était la seule source d'énergie de l'usine d'aluminium d'Arvida qui venait alors d'être installée en cet endroit.

Centrale de la Chute-à-la-Savane

Les centrales de Péribonka, dont chacune produit deux cent soixante-quinze mille chevaux-vapeur, sont situées à environ dix milles l'une de l'autre, sur la rivière Péribonka. Leur construction fut commencée en 1950, à une époque où l'industrialisation croissante du Saguenay confirmait la nécessité d'augmenter les disponibilités d'énergie hydro-électrique. Ces usines furent complétées en 1953.

C'est la première fois, au Canada, que l'on érige ce genre semi-extérieur d'usines génératrices d'énergie électrique car elles n'ont pas, en effet, la même superstruc-

ture que l'on voit habituellement dans les installations hydro-électriques.

Chacun des cinq générateurs de chaque usine est protégé par une écrouille d'aluminium. Ainsi, lorsque les réparations sont requises, on les fait à l'aide d'une grue mobile qui est complètement enrobée de feuilles d'aluminium et qui sert d'atelier de réparation sur travée mobile.

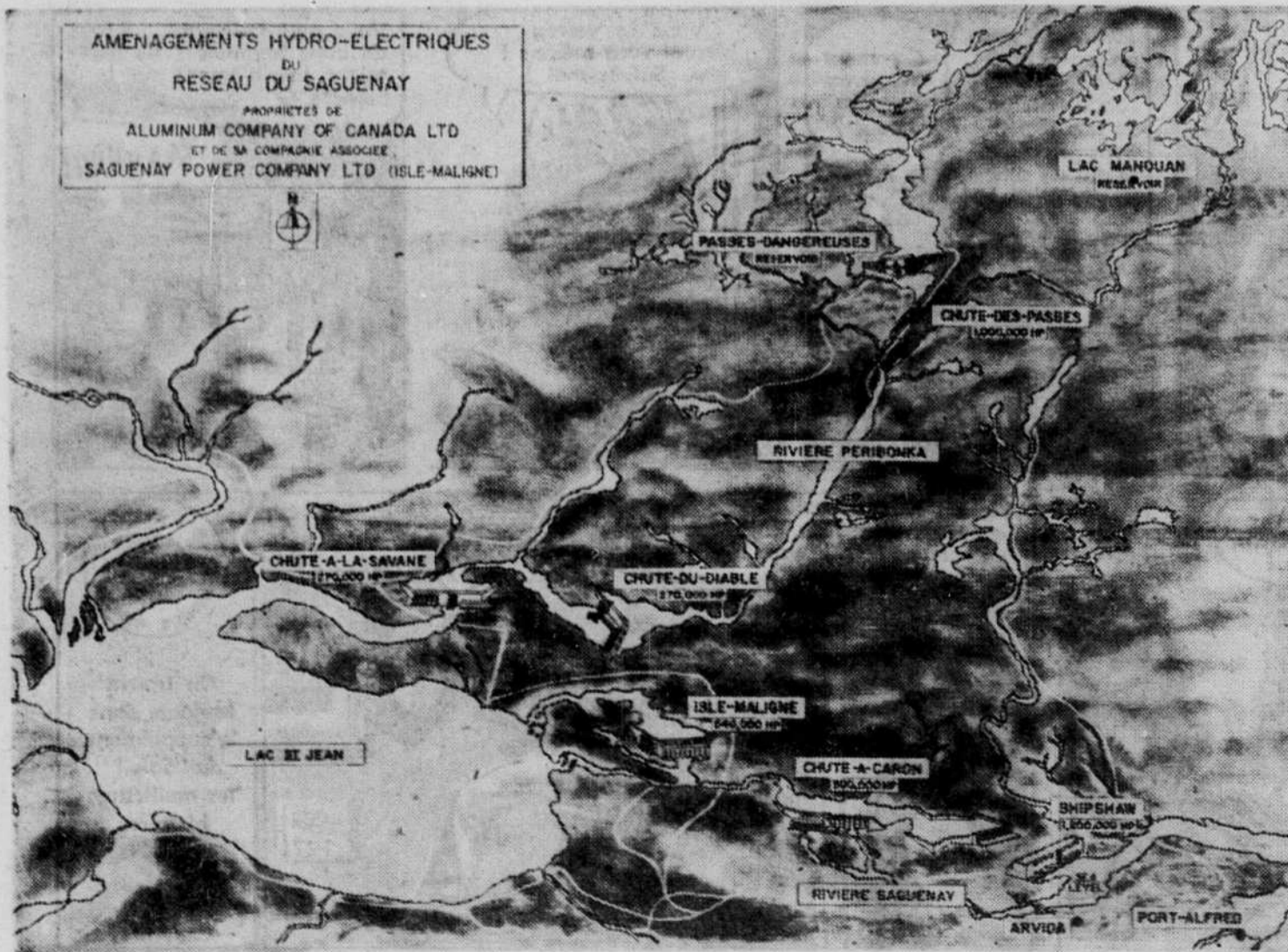
Les lacs artificiels formés par les barrages d'emmagasinage construits au Lac Manouan, près des eaux d'amont de la rivière Manouan, et à la Passe-Dangereuse, plus au sud, sur la rivière Péribonka, rendent possible le contrôle du débit des eaux de la rivière Saguenay.

Au Lac Manouan, tout le personnel, les matériaux et l'outillage nécessaires à la construction du barrage, à l'exception des billes de bois et du roc que l'on a pu se procurer sur place, ont été transportés par avion. Le poids total du fret aéroporté dépasse deux mille tonnes. A la Passe-Dangereuse, le grand barrage de béton a créé un lac artificiel d'environ quatre-vingts milles de longueur.

Ces deux réservoirs, en outre de celui que constitue le lac Saint-Jean, emmagasinent un volume total d'eau de plus de quatre cents billions de pieds cubes.

Devant cet énoncé, ne peut-on pas se vanter d'être propriétaires des plus grandes richesses hydro-électriques du Canada, voire même du monde ?

Les ressources hydro-électriques, additionnées à notre potentiel forestier et minier, constituent l'une des principales richesses de notre province.



L'immense réservoir hydro-électrique du Royaume du Saguenay, gracieuseté de l'Aluminium Company of Canada)



Prière de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à
ROLLAND DUMAIS
"Je veux savoir"
Le Soleil
596, rue de la Couronne
Québec 2

Les bonnes manières



Lorsqu'un jeune homme veut acheter un bouquet de corsage sans savoir la couleur de la robe de son amie, il devrait choisir des fleurs blanches. Autrement, il dépensera de l'argent sans faire plaisir à cette dernière qui dira en recevant le corsage: "Comment pourrai-je harmoniser cette couleur de fleurs avec la teinte de ma robe?"

Travaux de vacances

Comment observer les oiseaux

Nous avons vu dans un premier article sur l'observation des oiseaux, que l'amateur ornithologiste devrait se procurer une jumelle pour mieux observer les oiseaux et un volume pour les identifier. Le premier pas de l'amateur dans l'étude des oiseaux est en effet de chercher à identifier sûrement les différentes espèces qu'il rencontrera : car comment peut-il étudier un être quelconque qu'il ne connaît pas par son nom.

Le manuel à utiliser

Le Field Guide to the Birds de R. T. Peterson vous est recommandé comme étant le meilleur guide dans ce domaine. Avant de l'utiliser, il serait bon de vous familiariser avec les illustrations du volume. Regardez-les souvent, comparez les différentes formes des oiseaux, notez les points caractéristiques qui distinguent les espèces qui se ressemblent le plus. Vous verrez que chaque illustration est marquée de traits indiquant les points différents.

Il serait utile aussi de bien étudier les diverses parties du plumage d'un oiseau afin de se familiariser avec les termes employés dans leur description. Les plumes étant sensiblement disposées de la même façon chez les différentes espèces, forment par leurs couleurs des patrons souvent semblables par leur forme mais de couleurs différentes. Par exemple, chez le Pinson familier et le Pinson hudsonien, la couronne — le dessus de la tête — est rousse, mais la ligne superficielle — au-dessus de l'œil — est blanche chez le premier et grise chez le second. Il est bon de savoir où se trouve la gorge chez l'oiseau, le croupion, les couvertures des ailes, etc.

En regardant bien les illustrations, vous constaterez que certaines parties du corps diffèrent de forme selon les groupes d'oiseaux. Chez les Pinsons, le bec est gros et conique; chez les Fauvettes, le bec est effilé, en forme de pincette. Il y a des pattes palmées chez les Canards, les Goélands et autres oiseaux aquatiques : des doigts crochus ou serres chez les oiseaux de proie. Toutes ces distinctions sont importantes à noter lorsqu'on est en présence d'un oiseau afin de le classer immédiatement dans le groupe auquel il appartient.

Au début de nos observations, il serait bon de noter et au besoin de dessiner toutes les parties du plumage de l'oiseau que l'on observe, en indiquant leur coloration respective. C'est le moyen le plus sûr de fixer ces détails dans notre mémoire et d'en faire la comparaison avec les illustrations du Guide.

Pour voir les oiseaux avec une lunette

Mais pour bien identifier un oiseau, il faut le bien voir. Et pour cela, il faut s'habituer à regarder avec une lunette. Il est important que la lumière soit bonne; l'idéal est d'avoir le soleil dans le dos, mais ce n'est pas toujours possible. A contre-jour, les couleurs n'apparaissent pas aussi brillantes et aussi nettes; et de plus, il faut se méfier de la lumière, au soleil couchant ou tôt le matin, car les couleurs alors nous paraissent rouges ou orange et certains oiseaux des plus familiers semblent étrangement colorés.

Pour bien repérer un oiseau, il

est préférable de le faire à l'œil nu, puis, en ne le quittant pas des yeux, interposer la lunette entre ses yeux et l'oiseau. On a beaucoup moins de difficultés de cette façon, plutôt qu'en cherchant à l'aveuglette avec sa lunette : car l'on sait que le champ de vision de la lunette est moins étendu que celui de nos propres yeux.

Le débutant aura de la difficulté à voir et à repérer les oiseaux surtout dans le feuillage des arbres, mais l'habitude s'acquiert vite. Et c'est là le plaisir du sport !

Familier avec sa lunette et les illustrations du volume, le débutant pourra maintenant consulter le manuel sur la distribution géographique des espèces d'oiseaux. Le Field Guide de Peterson décrit 440 espèces susceptibles d'être aperçues dans l'est de l'Amérique du Nord. Mais dans la province de Québec, nous n'en avons que 220 espèces et de ce nombre l'on peut bien en retrancher une bonne centaine qui sont rares ou accidentelles.

Consultez un expert, un amateur de votre région qui connaît bien ses oiseaux. Il vous indiquera les espèces communes de votre région et les endroits où l'on peut

son des prés, ne se rencontrent que dans les champs ou les prairies; certaines Fauvettes ne se voient en été que dans les forêts de conifères; d'autres dans les taillis en bordure des forêts. Des oiseaux aquatiques fréquentent les rivières et les lacs d'eau douce; d'autres ne se rencontrent qu'en mer, à l'eau salée.

Il y a certaines règles à observer pour approcher facilement les oiseaux. En forêt, il faut apprendre à marcher sans faire trop de bruit, à éviter de faire des mouvements brusques qui effrayent les oiseaux.

En groupe, observons le silence, car même si l'oiseau ne fuit pas devant ce babillage constant, celui-ci nous nuira sûrement pour déceler sa présence. Le plus souvent on découvre l'oiseau grâce à son cri ou à son chant, avant même de le voir.

Il est aussi préférable de porter des vêtements aux couleurs pas trop brillantes. En somme, agissons comme le chasseur à l'affût.

L'oiseau, de sa nature, est curieux, certains cris attirent son attention. Parfois, le cri d'un jeune oiseau en détresse provoquera la venue de nombreux petits oiseaux

qu'il rencontre et leur ressemblance apparente, surtout s'il commence ses observations en saison de migration alors que les espèces sont plus nombreuses. Il devra parfois fermer les yeux et s'attacher à des espèces faciles et surtout bien observer leurs agissements. En effet, il n'y a pas que la couleur ou la forme de l'oiseau qui le distingue, mais bien d'autres détails. La manière de voler, de se percher, de marcher, les cris et les chants sont autant d'indices qu'on apprendra à reconnaître.

Cette partie de l'ornithologie, l'identification des oiseaux, passionne bien les amateurs et je crois bien que cette passion ne se dissipe jamais totalement, car l'on est toujours à l'affût d'espèces nouvelles, d'oiseaux rares. Une méthode bien propice à conserver cet enthousiasme est mentionnée dans le volume de Peterson, c'est le "Life List". Vous êtes-vous déjà arrêté à penser au nombre d'es-

ce. Quant aux espèces douteuses qu'il vous est impossible de déterminer, notez au moins leurs caractéristiques, peut-être serez-vous plus tard en mesure de leur donner un nom. Notez aussi les cris et les chants.

Et plus tard, ce calepin bourré de notes soignées aura beaucoup de valeur, pour vous-mêmes et pour ceux qui désirent connaître les oiseaux de votre région. A la fin de chaque saison, par exemple, vous pourrez faire un résumé de vos observations, dresser un tableau de migration avec dates d'arrivée et de départ des espèces observées. Ces listes de migrations s'échangent très bien avec des compagnons résidant dans des régions éloignées.

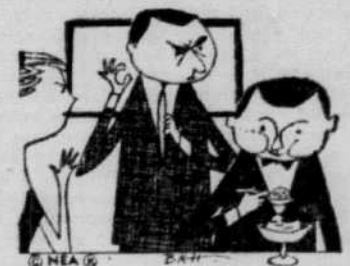
Vous pourrez aussi dresser des listes d'oiseaux d'hiver ou des oiseaux nicheurs de votre région en les groupant par habitats, les espèces des champs, des forêts, des grèves, etc.

Et à la fin de l'année, pourquoi ne pas grouper vos notes d'observation dans un cahier à feuilles mobiles ou sur des cartes fiches?... Vous pourrez alors donner à chaque espèce une page ou une fiche sur lesquelles seront inscrites toutes vos observations sur l'espèce. En plus de rendre vos notes plus claires et mieux ordonnées, ce recopiage aura l'avantage de vous familiariser avec les noms des oiseaux.

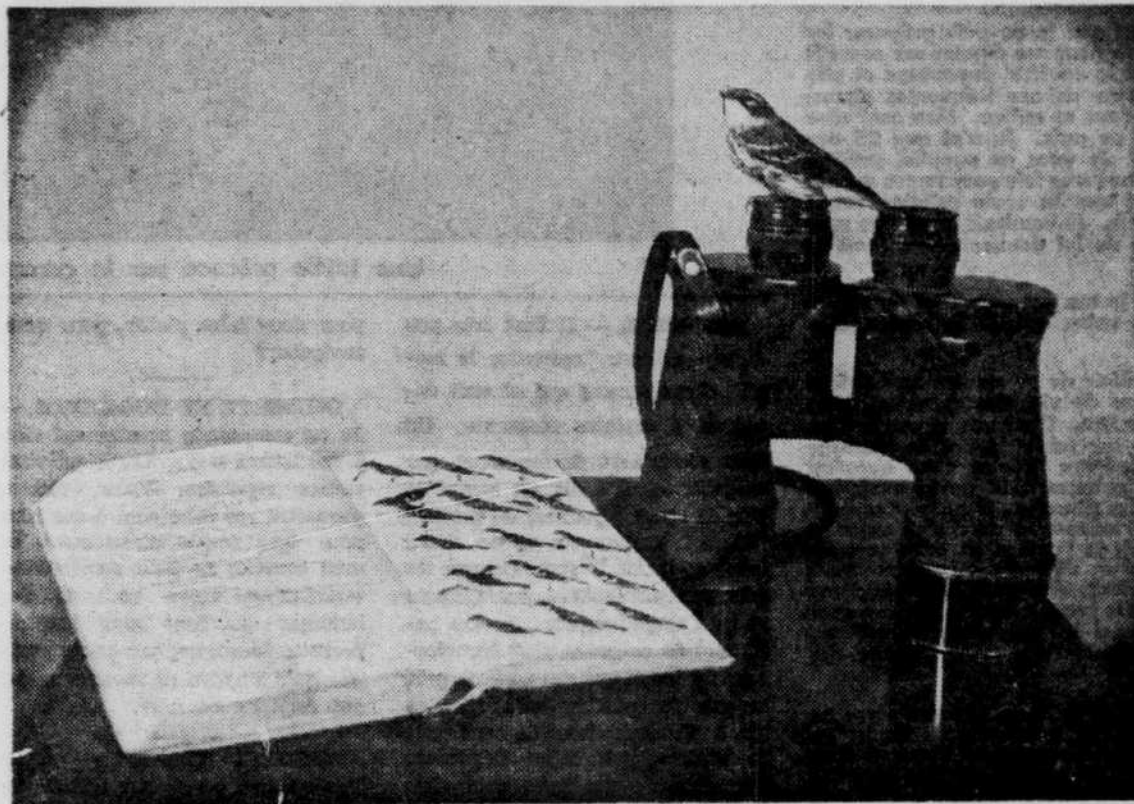
Et passé le stage de l'identification, vous aurez peut-être un jour l'idée d'entreprendre l'étude d'une espèce particulière, de connaître ses moeurs, sa manière de nicher, de se nourrir, etc... mais cela nous mènerait trop loin. Nous en parlerons...

Les personnes de la région de Québec sont toujours invitées à adhérer au Club des Ornithologues de Québec. Cet organisme groupe tous les amateurs qui veulent faire de l'ouvrage utile dans l'ornithologie; leurs efforts sont maintenus et encouragés par des aînés qui ne demandent rien de plus que d'aider les novices dans leurs études ornithologiques. Les intéressés pourront recevoir de plus amples informations par l'intermédiaire de votre chronique "Regardons la nature vivante".

Les bonnes manières



Si on présente le conférencier avant que vous ayez fini de manger, s'il vous plaît, cessez de manger... Il est plutôt déconcertant pour quelqu'un qui parle de voir un de ses supposés auditeurs trop occupé à manger pour l'écouter parler.



Photographie montrant les instruments indispensables à l'ornithologiste : une jumelle - ici 7 x 50 -, un guide "Field Guide to the Birds" de Peterson, et... la faucette à croupion jaune qui représente dignement la gent à plumes !

(Photo : gracieusement de la Société Zoologique par Raymond Cayouette)

les rencontrer. Sa compagnie vous sera très utile dans vos sorties sur le terrain pour dépister les oiseaux, car il connaît les trucs pour les approcher et il sait les identifier. Mais dans ce domaine, comme dans bien d'autres, c'est votre effort personnel qui vous sera le plus profitable. Ce compagnon expert ne sera pour vous qu'un guide comme votre manuel d'ornithologie. L'oiseau que nous réussissons à identifier seul par nos propres moyens, reste bien mieux fixé dans notre mémoire.

Pour rencontrer les oiseaux et s'en approcher

Vous remarquerez bien vite que les oiseaux ne se rencontrent pas n'importe où dans la nature; chaque espèce a son habitat particulier, surtout en saison de nidification. L'Alouette, le Goglu, le Pin-

de la forêt. On peut imiter ces cris, en plaçant le dos de notre main sur nos lèvres légèrement humides et en aspirant fortement à plusieurs reprises. Il existe aussi des appareils, fort simples de construction, pour imiter ces cris. L'usage et l'expérience sont nécessaires dans ce domaine pour obtenir quelques succès.

Le débutant est toujours un peu dérouteré par la variété des oiseaux

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à

ROLLAND DUMAIS
"Regardons la nature vivante"

LE SOLEIL,
590, rue de la Couronne
QUÉBEC-2

pieces d'oiseaux que vous êtes capables de reconnaître sûrement dans la nature ? Dressez-en la liste; votre manuel vous donne aux premières pages la liste complète des espèces, faites votre "Life List".

Votre calepin de chasse

Mais ce n'est pas tout d'identifier les oiseaux; pourquoi nos observations ne serviraient-elles pas à l'avancement de l'ornithologie? Prenez note de vos observations; le calepin et le crayon doivent être vos premiers compagnons dans vos sorties. Inscrivez dans votre calepin la date de toutes vos sorties, l'endroit de vos excursions, les lieux visités et les espèces identifiées. Notez aussi le nombre d'individus de chaque espèce rencontrée car un chiffre indique beaucoup mieux qu'un mot, tel que rare ou commun, l'abondance de l'espèce.

Allô... ici CAROLE

C'est au pied de l'autel qu'un jeune homme a fait son choix entre l'amour conjugal et l'amour filial

D.—Je viens à mon tour exposer mon problème, qui n'est sûrement pas des plus rares. Mariée depuis 7 ans, je n'ai pas encore le plaisir de diriger mon foyer, d'en faire un petit palais, ni d'élever une famille. Tout cela est dû au fait que ma belle-mère demeure avec nous.

Vous me direz: "Encore l'éternel problème des belles-mères!" Je trouve qu'il est tellement difficile à résoudre que ça vaut la peine d'en discuter. Je travaille dans un magasin depuis un an, parce que j'étais fatiguée de ne pouvoir agir à ma guise dans la maison. Nous n'avons pas d'enfants, parce que mon mari n'en veut pas et qu'il prétend que cela ferait mourir sa mère. A mesure que les années passent, notre union s'en va en ruines.

Vous me direz: "Déménagez, changez de quartier". Malheureusement, mon mari ne veut pas entendre parler de cela; ce n'est pas possible non plus qu'elle aille demeurer chez un autre de ses enfants. Vous me direz aussi: Essayez de lui trouver des qualités, d'en faire votre amie, de lui faire des confidences". J'ai essayé tout cela; rien n'y fait; elle critique tout sans exception. Mon mode de vie n'est pas le sien, ce qui est très compréhensible, n'est-ce pas? Plus je lui confiais des choses et entretenais des discussions, plus elle me désapprouvait et disait que j'avais tel et tel défaut, et jamais de qualités, ni aucun encouragement. Je ne suis pas sans défauts, mais tout serait si simple, seule avec mon mari.

Carole, je ne trouve pas les mots pour vous dire combien je suis malheureuse. Mon mari a de très belles qualités; il n'est pas méchant du tout, mais il ne se rend pas compte dans quel état je me trouve actuellement. J'en suis au point de m'amouracher d'un jeune homme de mon entourage qui est toujours très gentil avec moi et qui me dit parfois: "Tu dois être malheureuse de ne pouvoir agir comme tu l'entends!" Car il sait comment ça se passe à la maison, sa famille connaissant très bien la mère de mon mari.

Ce qui me chagrine davantage, c'est que je ne puis préparer les mets préférés de mon mari; sa mère est là pour me donner ses conseils qui me tapent sur les nerfs. Je ne peux la souffrir davantage et elle ne se rend pas compte qu'elle est la cause de nos fréquentes discussions; je suis fatiguée de ça et j'étouffe dans ce milieu. Mon seul rêve est d'avoir des enfants et de les élever en paix. Je n'ai que 25 ans et je suis pleine de courage et d'idéal. Je vous en supplie, publiez ma lettre, afin que ma belle-mère comprenne une fois pour toutes qu'elle est le seul obstacle à notre bonheur et que la seule solution serait qu'elle quitte notre toit le plus vite possible. Je voudrais aussi que mon mari sache bien que mon seul désir est de lui donner des enfants et de les chérir.

Si vous trouvez une autre solution, je me promets bien de suivre vos conseils, afin de sauvegarder notre union qui, je le répète, s'en va en ruines. — BEAUCERONNE

R.—Trop de jeunes filles, dans leur désir de se marier, sont prêtes à fermer les yeux sur certaines conditions de vie inacceptables, entre autres la cohabitation avec les beaux-parents. C'est une grave erreur, et il serait préférable de mettre cartes sur tables avant le mariage qu'après. Aux fiancées, il faut donc répéter: "Réglez cette question tout de suite". Et aux épouses qui n'en peuvent plus, après avoir fait de louables efforts pour endurer une telle situation, il reste à conseiller la seule chose possible: mettre le mari en mesure de choisir entre sa mère et sa femme. C'est dur, c'est cruel, je l'avoue, et cette sommation place un homme entre les cornes d'un dilemme cornélien. Mais il n'y a pas d'autre solution. En se mariant, il a déjà opté pour une femme autre que sa mère, et de plus, il a promis de fonder une nouvelle famille. Il doit donc remplir d'abord les engagements pris au pied de l'autel, quels que soient les torts de l'une ou de l'autre des "combattantes".

Les enfants de cette dame sont tous obligés de la faire vivre en payant chacun une somme mensuelle, qui lui permettra de louer "en chambre" ou dans un foyer quelconque. Que votre mari s'occupe donc d'obtenir la collaboration de ses frères et sœurs et d'aider sa mère à trouver un gîte quelque part, peut-être avec un couple à peu près de son âge ou une autre veuve qui aimerait la compagnie. Au besoin, vous devrez tous deux sacrifier une partie de votre confort pour permettre à votre belle-mère de vivre convenablement. La paix et le bonheur de votre foyer valent plus que la somme que vous devrez lui verser pour avoir la paix. Ignorant son âge et son état de santé, je ne puis savoir si elle aurait les capacités nécessaires pour tenir une maison, mais je le suppose, puisque vous dites qu'elle mène la vôtre...

Quand à votre mari, il a poussé un peu loin le désir de ne pas fatiguer sa mère, en vous refusant les joies de la maternité, et je doute qu'il n'y ait pas d'égoïsme personnel dans sa façon d'agir. Le moment est venu pour lui de modifier sa conduite, s'il tient à vous.

Pour tous les trois, il y aura quelques semaines pénibles à passer, mais une fois que tout sera réglé, vous vous créerez une vie normale. De son côté, cette dame qui, semble-t-il, a oublié de s'effacer et a refusé de jouer le second violon et de vous laisser le premier plan, comme elle le devait, en viendra à s'organiser une petite existence comme en connaissent bien des mamans. Et il est fort probable que lorsque vous aurez un premier bébé, vous serez tentés de lui demander, de temps à autre — à l'instar de bien des couples — d'aller "garder" le petit pour vous permettre quelques distractions! Elle acceptera, si elle est magnanime, et tout sera bien alors, chacun jouant son rôle et celui des mamans vieillissantes étant, hélas, — si elles n'ont pu réussir à faire mieux, — de n'apparaître que lorsqu'on a besoin de leurs services.

CAROLE.

D. — Je me marierai l'été prochain et j'irai habiter loin de mes parents. Comme je ne sais ni cuisiner ni coudre, je voudrais bien apprendre d'ici là à me débrouiller dans ces deux domaines, vu que je ne pourrai courir chez ma mère quand je serai embarrassée. Comme je travaille dans le jour,

n'y aurait-il pas un endroit où je pourrais suivre ces cours le soir?

MARJOLAINE

R. — En téléphonant au numéro La 7-7082, vous obtiendrez tous les renseignements nécessaires concernant ces cours, qui sont en effet très utiles, quand une jeune fille est à la veille de se marier.



Une idylle précoce sur le carrousel!

BEATRICE. — Il faut très peu de choses pour "remonter le moral" d'une femme qui se sent déprimée à certains moments. Un compliment de son mari, par exemple... S'il dit, en levant la tête de sur son journal du matin: "Ma foi, comme tu as un beau teint, ce matin!" (ou: Comme tes yeux sont brillants... ou: Comme tu as l'air jeune, etc...) Un petit mot de ce genre peut transformer un lundi qui s'annonçait gris, en une journée agréable, n'est-ce pas? Quelque chose de neuf pour la maison, peut faire beaucoup, par exemple un petit ustensile: presse-citron perfectionné, ouvre-boîte moderne fixé sur le mur, batteuse électrique, etc., que l'on a hâte d'utiliser et qui met un peu d'imprévu dans la routine; il y a aussi une invitation à une réception, une lettre ou un appel d'une amie, l'éclosion de belles fleurs dans le jardin ou l'apparition de beaux légumes, sans oublier l'annonce d'une vente à solde, qui en excite plusieurs. Parmi les dérivatifs, on peut compter également le geste gentil d'un enfant, qui tout à coup nous arrive avec un petit bouquet de fleurs ou un objet qu'il a acheté avec ses économies; il y a aussi l'occasion de rendre service à une voisine malade; également, — pourquoi pas? — un nouveau chapeau, une coiffure, plus originale, une recette essayée et bien réussie ou un nouveau ton de rouge à lèvres... Souvent, nous disons que les hommes sont, pour la plupart, encore des enfants, mais ne sommes-nous pas, nous aussi, des petites filles "qui ont grandi"... quand nous constatons combien peu il en faut

pour nous faire plaisir, pour nous ravigoter?

GILBERTE ET HUGUETTE. — Je ne comprends absolument rien à vos lettres et j'ignore à qui vous voulez répondre. Vous semblez connaître ces messieurs assez bien pour leur écrire directement et mon courrier ne peut servir d'intermédiaire entre vous et des hommes qui sont pour moi de parfaits inconnus, car je ne crois pas qu'il s'agisse de messieurs qui ont écrit au courrier.

ANTOINE "TONY". — Cher Tony, merci pour votre lettre. Je m'empresse de dire ici qu'il y a maintenant à Québec une section d'art dramatique au Conservatoire. Lorsque j'ai répondu à la jeune personne en question, la nouvelle n'avait pas été annoncée. Les pages du supplément sont préparées quelques semaines à l'avance, et c'est la raison pour laquelle je n'ai pu faire modifier ma réponse.

JEUNE MARIEE EN PEINE — Un livre sur la viande, son achat, sa cuisson, vient précisément d'être publié par les économistes ménagères de la section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada. Il est très bien fait, il contient des dessins, des illustrations, et il enseigne tout ce qu'on doit savoir au sujet du boeuf, du porc, de l'agneau, du veau, de l'emploi de chaque partie de ces animaux; il donne de plus d'excellentes recettes de toutes sortes. Le titre de ce livre est "Viande, achat, cuisson", et il peut être obtenu à raison de 50 cents, à l'adresse suivante: Imprimeur de la Reine, Hull, Québec.

N'hésitez pas à vous le procurer, car au cours de votre carrière de ménagère, il vous vaudra des centaines de dollars. Combien de femmes, en effet, ignorent tout du parti qu'elles peuvent tirer de certains morceaux de viande, qui font pourtant des plats délicieux à peu de frais! Elles achètent à prix d'or du rosbif, qu'elles gâtent complètement parce qu'elles ne savent pas comment le faire, cuire, alors qu'elles régaleront toute la maison pour deux fois moins d'argent, en se procurant une pièce de viande moins coûteuse mais aussi savoureuse, si elle est bien apprêtée. Ne vous gênez donc pas pour demander cette brochure, vous ou les autres lectrices qui lisent ceci car ce service fédéral, se paie avec nos impôts et il est juste que nous en bénéficions autant que nos compatriotes de langue anglaise qui, elles, se procurent tous ces livres en anglais. Le gouvernement fait une édition française précisément pour que nous en profitions, nous de la province de Québec.

SI FEMME SAVAIT...

que jeune fille, mariée, opérée ou au retour d'âge FEMOORINE lui évite les troubles de son sexe. Cette pilule composée d'hormones dissipe les douleurs périodiques, aide les organes, facilite le retour d'âge, régularise les fonctions des glandes, favorise le développement normal du buste. Avec FEMOORINE, le santé rayonne, une nouvelle personnalité s'éveille, l'irrégularité, la mauvaise humeur, l'anxiété disparaissent.

Traitement d'un mois: \$3.00
Dans les pharmacies ou au
LABORATOIRE MARCHAND
 81-Tlle, Old Champlain, P.Q.

NONNE EN FLEUR. — Ce que vous possédez déjà comme instruction est suffisant pour entrer au couvent. Si vous montrez des aptitudes pour l'enseignement, on vous fera terminer vos études et on vous fera sans doute fréquenter une Ecole Normale pour les religieuses.

2. — Le trousseau varie avec chaque communauté; il importe donc que vous fassiez votre choix auparavant et on vous enverra le prospectus, contenant la liste de ce qui est requis comme trousseau.

3. — A mon avis, puisque vous vous sentez vraiment appelée à la vie religieuse, vous n'avez pas besoin de directeur de conscience. Il serait bon cependant que vous attendiez encore un an, ce qui vous permettra de connaître quelques jeunes gens et de savoir si oui ou non vous préférez le couvent. Car à 16 ans, c'est un peu tôt pour cela. L'idéal aurait été de continuer vos études et de faire votre 11e année, car votre français est faible, mais un an de repos ne vous ferait pas de tort non plus.

4. — Rolande signifie : brave.

MARIELLE, UNE AMIE. — Cela nous arrive à toutes, d'être énervées à certains moments. Nous pouvons même dire à tous. Car ces messieurs, eux aussi, ont leur nervosité... un peu différente, sans doute, dans leurs manifestations. Le grand argument présenté pour se défendre reste toujours le même : "C'est plus fort que moi !" Est-ce vraiment plus fort que nous, ce déséquilibre? Evidemment, la nervosité n'a point les mêmes conséquences que la rancune, la brutalité, la susceptibilité, la violence et autres formes trop courantes de ce qu'on appelle "le mauvais caractère". Mais quiconque "a ses nerfs" et se laisse diriger par eux, agace tout le monde. Entendre s'affoier, récriminer, s'impatienter, gemir, n'est guère agréable!

Et rien de plus communicatif que la nervosité. Les animaux eux-mêmes y sont sensibles, et les enfants élevés par des personnes nerveuses sont inquiets, irritables, peu épanouis, pas heureux. Et dans bien des maisons où l'on pourrait connaître le bonheur, une atmosphère insupportable règne par le fait de l'un des membres du clan qui est énervé.

La sensibilité peut subir un coup brusque et dur qui la déséquilibre; mais plus habituellement, il y a une suite d'abdications et de petites compromissions amenant la perte de son contrôle. Il faut se soigner médicalement, s'accorder des moments de repos, de relaxation, permettant aux nerfs de se détendre. Il faut aussi qu'on se raisonne. Qu'on s'habitue à discerner le motif de l'irritation; peu de chose, bien souvent, et une sincère mise au point montrerait son insignifiance. Il faut enfin arriver à se calmer. Même si on a l'impression d'être chargé en pile électrique, on peut s'obliger à parler paisiblement, à sourire, à dire quelque chose de gentil. Ou tout au moins à se taire tant que passe la crise. "L'effort accompli vient au secours de l'effort à faire." On acquiert peu à peu la maîtrise permettant de vivre dans la sérénité, et les choses en viennent à nous passer par-dessus la tête au lieu de nous tomber sur les nerfs!

MIMI. — Une mariée de septembre peut porter une robe de soie blanche ou une robe de couleur, à son choix, et si elle n'a pas de cape ou étole de fourrure, elle peut s'en dispenser s'il fait assez chaud ce jour-là, ou jeter sur ses épaules un manteau ordinaire pour se rendre à l'église et en revenir.

2. — Ce sont les parents de la jeune fille qui font imprimer les faire-part, qui les paient et qui les envoient à tous les invités des deux familles.

3. — La distance de Montréal à Boston, en auto, est de 327 milles. Il n'est pas nécessaire cependant de se rendre à Montréal pour aller à Boston. On passe par la Beauce et on prend la route Lévis-Jackman, ce qui raccourcit le trajet de près de 70 milles.

RENEE. — L'ensemble dont vous me parlez pour ce mariage serait extrêmement chic s'il avait lieu le 15 septembre au lieu du 15 août. Je crains que vous n'avez bien chaud avec cette robe, au milieu d'août, et que vous n'anticipiez un peu trop sur l'automne, alors que l'été n'a commencé, pour ainsi dire, que le 1er juillet. S'il faisait très frais, vous pourriez toujours endosser cette toilette. Il me semble, s'il fait chaud, que vous serez plus à votre aise dans une robe de soie ou de chiffon, avec chapeau de velours, gants, bourse et souliers noirs (ou d'une teinte

foncée s'harmonisant avec la robe). Il n'y a pas de règle fixe pour la couleur des gants; ils peuvent être assortis, soit au chapeau, soit aux autres accessoires.

UN QUI VEUT ETRE DEFENDU. — Pauvre papa! S'il travaille jusqu'à épuisement pour assurer plus de confort à sa famille, sa femme se plaint qu'il est "ennuyant" le soir et incapable de faire autre chose que de lire son journal et de regarder la tv avant d'aller se coucher; si au contraire, il croit qu'il vaut mieux jouir de la vie et prendre les choses plus aisément, sa femme le compare aux autres qui ont plus d'ambition et qui obtiennent plus vite des promotions et de gros revenus. S'il s'occupe de punir les enfants quand ils le méritent et d'obtenir de la discipline, sa femme le traite d'impatient et lui reproche de ne pas comprendre les jeunes; s'il laisse à son épouse le soin de s'arranger avec les enfants, elle se lamente en disant que tout lui retombe sur le dos. S'il est le boute-en-train d'une soirée, il reçoit un sermon au retour, pour avoir dansé avec Mme UneTelle et pris un petit verre de trop; s'il préfère rester à la maison au lieu d'aller chez des amis, sa femme se plaint qu'il ne veut l'amener nulle part. S'il a le malheur de parler un peu d'économies et de surveiller les comptes, il se fait traiter d'avare; si, au contraire, il est généreux pour les enfants et pour les copains, sa femme l'accuse d'être irresponsable et veut avoir le contrôle de son portefeuille; s'il oublie leur anniversaire de mariage, madame va probablement l'accuser d'indifférence, mais s'il lui achète un cadeau, il est probable qu'elle ira l'échanger le lendemain pour quelque chose de plus "pratique". Vous connaissez une femme qui ressemble à celle-là, dites-vous? Eh bien, moi je puis vous assurer qu'il en existe à plusieurs milliers d'exemplaires et que vous n'avez qu'une chose à faire :



Posséder des souliers "dernier cri" n'est pas le seul critère qui doit déterminer votre choix quand vous achetez des souliers. Il faut aussi examiner soigneusement la construction du soulier, songer au but auquel on les destine et s'assurer d'avoir exactement la bonne taille, c'est-à-dire la pointure adéquate.

essayer d'abord de tenir le juste milieu en tout, puis prendre avec philosophie les quelques averses qui s'abattront sur votre tête, en prenant bien soin de ne pas alimenter la discussion, ce qui fait toujours qu'elle se termine plus tôt. Au fond, votre femme n'est pas méchante; elle n'a que l'esprit de contradiction...

D. — Pourquoi me fendre en quatre pour être gentille pour ma belle-mère, quand elle ne manque aucune occasion de me faire sentir que je suis une étrangère qui, par hasard, a rencontré son précieux fils et est devenue sa femme?

DEJA BLASEE

R. — La réponse est unique et elle n'est pas mauvaise : c'est parce que cette personne n'est pas seulement votre belle-mère; elle est la mère de votre mari. Si vous entrez en guerre, vous allez aussi blesser votre mari; si vous lui demandez de prendre parti pour l'une ou pour l'autre, il sera toujours dans une situation fort embarrassante, qui nuit beaucoup au bonheur. Lorsqu'une bru ne fait pas son "gros possible" pour être gracieuse et hospitalière quand sa belle-mère vient chez elle, le mari est le premier à en souffrir et à trouver que son foyer n'est pas aussi agréable qu'il l'a rêvé. En effet, un garçon qui a du coeur se sent mal à l'aise et même malheureux quand sa mère n'est pas bien traitée chez lui. Même si cette personne ne vous aime pas et ne cache pas son antagonisme envers vous, le seul moyen de la faire changer d'idée à la longue est la gentillesse et la bonté, qui deviennent alors chez vous des vertus, puisqu'elles ne peuvent être bien

spontanées. De cette façon, votre mari va vous aimer davantage et voir plus clairement les torts de sa mère, laquelle se corrigera peut-être, une fois les premières années passées. Il ne faut pas gâcher votre jeune vie et votre amour en essayant de tenir tête à votre belle-mère et de "gagner" sur elle, comme dans une partie de lutte.

HENRIETTA. — Cette dépression estivale est peut-être due au fait que vous n'avez pas songé à modifier votre train-train de ménage. Avez-vous consenti à diminuer un peu les heures consacrées au ménage, lavage, repassage? Un certain laisser-aller est permis, en été. Vous levez-vous plus à bonne heure, afin d'exécuter le gros travail quand il fait encore frais? Savez-vous vous faire aider par vos enfants, ou s'ils constituent une tâche additionnelle pour vous, pendant leurs vacances? Si vous conduisez, par exemple, les enfants à une piscine publique ou à la plage, demeurez-vous au soleil pour les attendre, au lieu de profiter aussi d'un bain et d'une détente nécessaire? Il y a aussi la question du changement de menus. Trop de ménagères veulent faire du zèle en préparant des repas chauds et trop substantiels, alors que des lunchs plus légers, plus faciles à préparer, sont aussi bien accueillis, en été. Avez-vous pensé aussi à débarrasser votre maison d'un tas de choses, agréables en hiver, mais superflues en été : tentures lourdes, tapis, bibelots, etc. Il est

possible de donner à la maison un air de "chalet", ce qui épargne du nettoyage. Il est bon aussi de s'absenter de la maison pour quelques fins de semaine; ça fait du bien à tout le monde. Et quand les grands enfants veulent organiser un petit "party", ne vous arrachez pas les cheveux, si vous êtes fatiguée; dites-leur de se débrouiller et de préparer eux-mêmes le lunch, ce qu'ils apprécieront plus que si vous le préparez tout en maugréant et si vous êtes malade le lendemain. A part ces petits changements à votre mode de vie, il se peut que vous ayez besoin d'un tonique, car la machine humaine aussi nécessite du carburant pour bien fonctionner.

A VOTRE SERVICE MADAME

Sous cette rubrique nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

Edgar Déchène Ltée
861 est. rue St-Joseph
Nouveautés en fourrures.
Gros et détail.

• **FOURRURES DE QUALITE**
J.-O. Nadeau & Fils, Enr.
169 Côte d'Abraham, tél.: LA 2-6129

• **MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES**
rouleau de pianos automatiques
SI-Cyr & Frères
754 Est. St-Joseph, tél.: LA 2-1223

• **SALON D'ELECTROLYSE**
POILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
365 Est. St-Joseph, 3e étage,
tél.: LA 3-0442

• **PATRONS**
Le Soleil et
L'Evénement-Journal

FIN DES VERS
AVEC
L'AIL EN SUPPOSITOIRES

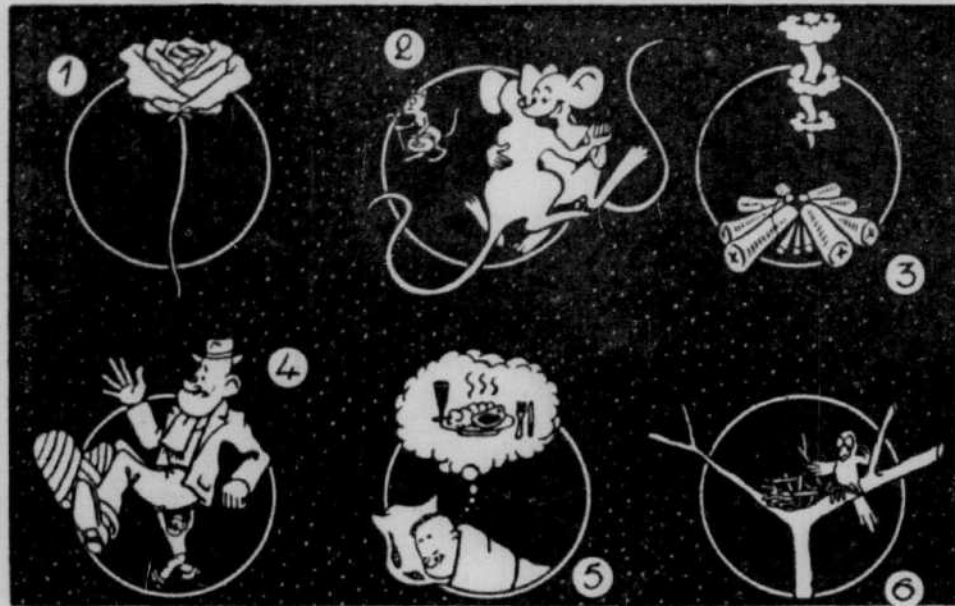
Les suppositoires ALL-A-VER, contenant un extrait d'ail parfaitement dosé, débarrassent des vers en trois jours, sans aucun malaise.

Traitement complet: \$1.25

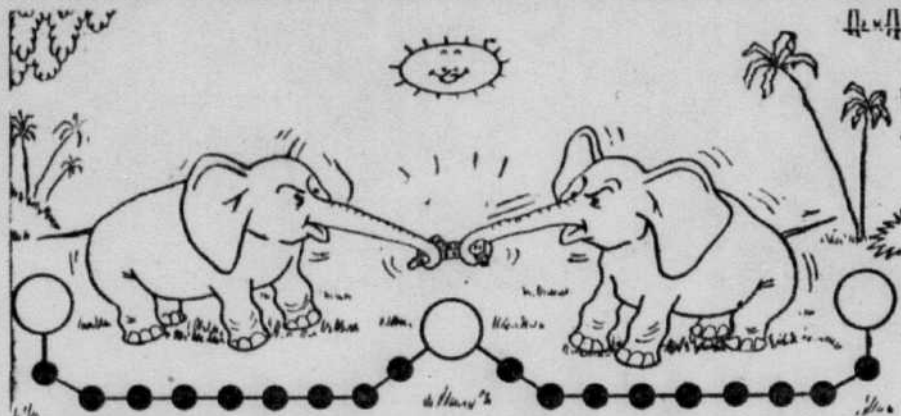
Demandez les suppositoires ALL-A-VER aux pharmacies ou au

LABORATOIRE MARCHAND
St-Hilaire, Cité Champlain, P.Q.

Page des Jeunes



SIX PROVERBES : Chacun de ces six dessins évoque un proverbe bien connu. A vous de les trouver!...



LES DEUX PETITS ELEPHANTS : Ces deux petits éléphants se disputent pour une banane ! Qui l'emportera ?... Ce jeu se joue à deux, à l'aide d'un dé à jouer. On place un pion, qui représentera la banane, sur le rond au milieu du jeu. Chacun à tour de rôle jette le dé et fait avancer le pion-banane vers son côté d'un nombre de boules noires égal au nombre de points obtenu. L'autre joueur, compte tenu des points qu'il aura jetés, fait revenir le pion dans sa direction. Le gagnant est celui qui aura fait entrer EXACTEMENT le pion dans son rond blanc. Si les points jetés sont supérieurs au nombre de cases qui restent à parcourir, il reviendra en arrière, achevant de compter les points à jouer. Et voilà, bon amusement!... et qui donc emportera la banane ?...

Etes-vous de votre siècle ?

Répondez franchement aux questions qui vous sont posées. Inscrivez votre réponse dans l'une des colonnes de droite.

- 1—Rêvez-vous d'aller un jour dans la lune ? ...
- 2—Prendriez-vous l'avion pour faire un long voyage ? ...
- 3—Manquez-vous de confiance dans l'avenir ? ...
- 4—Croyez-vous que les vieilles gens radotent un peu ? ...
- 5—Détestez-vous le bruit ? ...
- 6—Aimez-vous le jazz ? ...
- 7—En voiture, avez-vous peur si le conducteur accélère l'allure ? ...
- 8—Rêvez-vous d'avoir un scooter le plus tôt possible ? ...
- 9—Aimez-vous le sport ? ...
- 10—Employez-vous dans la conversation, quelques mots d'argot ? ...

OUI NON

COTATION ET INTERPRETATION : —

- Comptez-vous un point si vous avez répondu
- oui aux questions 1, 2, 4, 6, 8, 9 et 10
- non aux questions 3, 5, 7
- plus de 8 : vous vous croyez déjà en l'an deux mille
- entre 5 et 8 : vous êtes bien de votre siècle
- moins de 5 : vous n'êtes pas à l'avant-garde de votre génération.

Mots pour rire

— Charles, dit la grosse femme à son mari qu'elle avait accompagné dans le compartiment des fumeurs, sals-tu que c'est une occasion comme celle-ci qui a décidé de notre mariage ?

— Je ne m'en serais jamais douté.

— Te souviens-tu des pantoufles que je t'ai brodées pour ta fête alors que tu étais encore garçon ? J'avais pris la mesure de ton pied sans que tu t'en aperçoives, un jour que nous allions en pique-nique et que dans le train j'avais pu le faire parce que tu avais mis tes pieds sur la banquette d'en face.

En entendant cette histoire, un jeune homme assis un peu plus loin et qui avait, lui aussi, ses pieds sur la banquette, s'empressa de les retirer.

— Alors, tu vas aller travailler dans un asile d'aliénés. Penses-tu être capable de supporter ces gens-là ?

— Tu oublies que je suis chez vous depuis près de deux ans.

— Je suis bien content, mon vieux, ma blonde m'a dit que j'étais le plus beau et le plus aimable des hommes.

— A ta place, mon vieux, je me méfierais d'une fille qui exagère les choses à ce point.

— Avez-vous déjà été amoureuse ? ...

— Non, Robert. J'ai souvent admiré des hommes pour leur force, leur beauté, leur courage ou leur intelligence. Mais avec vous, je suis sûre que c'est de l'amour, tout simplement ...



Trouver sept anomalies

Solutions

LES SIX PROVERBES :

1. Point de roses sans épines; 2. Le chat parti, les souris dansent; 3. Il n'y a pas de fumée sans feu; 4. On a souvent besoin d'un plus petit que soi; 5. Qui dort, dine; 6. Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

LES ANOMALIES

- La girouette n'est pas sur le clocher, mais sur le toit d'une maison.
- Le garde-champêtre a confondu l'une de ses baguettes de tambour avec une fourchette.
- Il n'a qu'un revers au bas de son pantalon.
- Il n'a qu'une seule patte de manche.
- L'une des cordes qui enve-



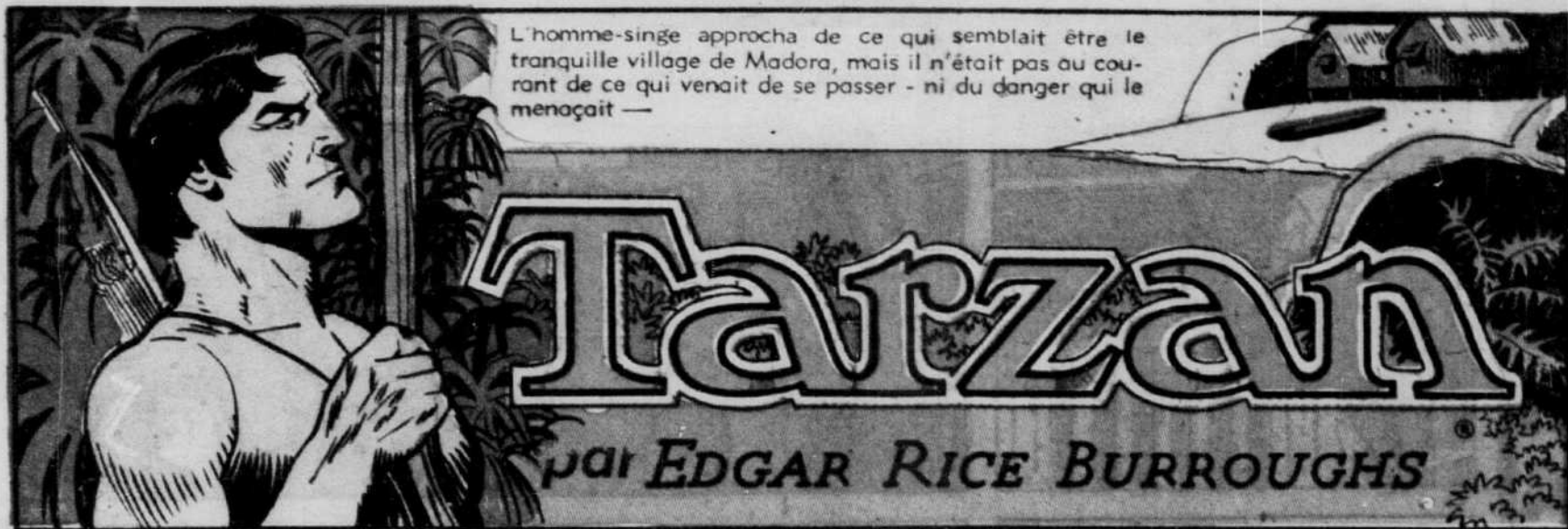
Quel beau pâté de sable ! Mais qui donc l'a fait ? Joignez les points dans leur ordre arithmétique et vous le saurez.

- loppent le tambour est cassée.
- Le petit garçon n'a qu'une jambe de pantalon.
- Il tient une poule en laisse.



Viens vite, l'eau est bonne !

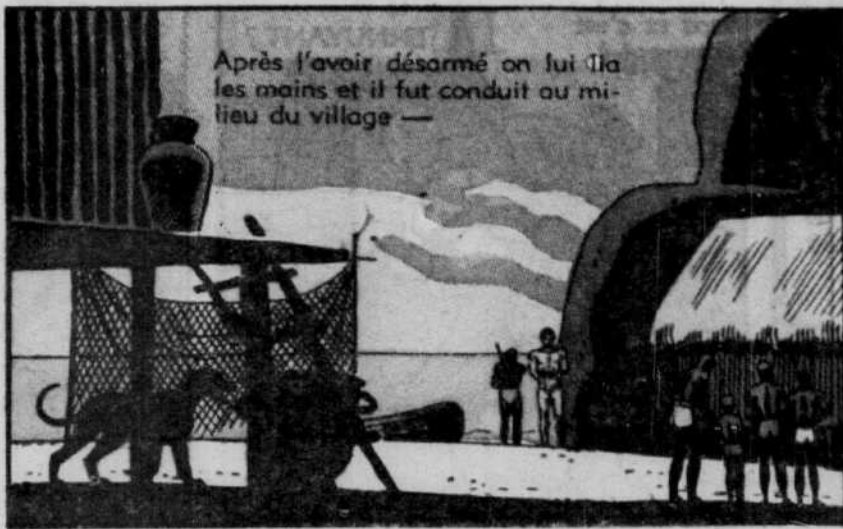
(A colorier avec des craies ou crayons de la couleur indiquée en MAJUSCULES). "Voici l'étang où nous nous baignons quand nous sommes en visite à la ferme," crie Pierre aux cheveux BRUNS. "Et nous emportons nos flotteurs quand nous jouons dans l'eau VERTE, qui vient tout droit de la cascade descendant sous l'ombrage des arbres à troncs BRUNS à feuillage VERT!" dit la BLONDE Marie. Pierrot est assis sur un gros canard à bec JAUNE, queue, tête et yeux ROUGES. "Mon poisson BLEU avec une tête ROSE (employer ROUGE, légèrement) et des yeux VERTS s'appelle Jonas" dit Marie. "Je me tiens à son cou, et nous nageons comme deux poissons". Pierrot porte un costume deux-pièces rayé BLEU et ORANGE (mêler ROUGE et JAUNE) et des culottes BLEUES. Marie a des culottes ROUGES et un corsage appareillé à son bonnet à pois ROUGES. Ses souliers de bain sont ROUGES. Le gazon est VERT pâle et l'arbrisseau VERT foncé a des fruits ROUGES. On voit au loin le chalet à toit BRUN et à cheminée ROUGE. Pierrot et Marie ont tous deux des joues ROSES et des lèvres ROUGES.



L'homme-singe approcha de ce qui semblait être le tranquille village de Madora, mais il n'était pas au courant de ce qui venait de se passer - ni du danger qui le menaçait —



Tandis que Tarzan avançait vers le village de pêcheurs, il fut saisi par derrière.



Après l'avoir désarmé on lui lia les mains et il fut conduit au milieu du village —



C'est là que le sorcier de la tribu procédait à une danse frénétique.



"Les esprits ont parlé!" hurla-t-il dramatiquement. "Ils disent que l'homme blanc doit être sacrifié à TA-HU!"



"Qu'est-ce que ça veut dire? Qu'est-ce que TA-HU?" questionna Tarzan avec étonnement. "Une malédiction!" répliqua le chef. "A cause de lui mon peuple meurt —"

PICK VAN BUREN JOHN CBLARDO

© Edgar Rice Burroughs, Inc. - The King of the Jungle. All Rights Reserved. Distr. by United Feature Syndicate, Inc.



"Mais qu'est-ce que TA-HU?" répéta l'homme-singe. Le chef eut un geste impuissant. "Vous le verrez bien assez tôt — à l'heure du sacrifice!"

PHILOMÈNE

par Ernie Bushmiller



© 1958 by United Feature Syndicate, Inc. All Rights Reserved.

A R M A N D E

Allo, Thérèse ! J'ai entendu dire que tu passais l'été au lac Bon Temps !

Oui, C'est le plus beau coin que tu as jamais vu !

Et il y a des tas de beaux garçons ! Oh, j'en étais folle !

Vraiment ?

Il y a des réunions, des danses, des promenades au clair de lune, des promenades en mer, des concerts et un petit théâtre !

Mais ça n'a aucun sens et c'est ennuyant !

ENNUYANT ?

Mais, je pensais que tu aurais aimé ça !

Je l'aurais peut-être... mais...

On ne m'a jamais invitée !

Rousselé et ses amis

j'essaie mon aspirateur !

Je me repose, j'ai trop dormi, maman

Vraiment -- je pense que tu devrais travailler !

C'est vrai ! On demande quelqu'un à la station de service !

Je veux travailler - mais pas esclave !

Ils arrivent tous en même temps !

Et puis brusquement il n'y a plus personne !

Rien que les mouches !

Ça n'a pas l'air engageant pour les clients !

Mais il n'y a rien à faire.

Vrai ! Dans ce cas j'ai une petite suggestion !

Croyez-le ou non, Livermore, j'ai du travail !

!?!?

HETTOR

Plus d'essence et c'est demain plus de paie !

CHUG!

Le remplir ?

HMM...

Non, merci !

Les gouttes qui restent suffiront !

Louis

par Harry Hanan

PAS DE CURIEUX !

Jeanne Ardene
par
Walt Graham
" Jim Seed

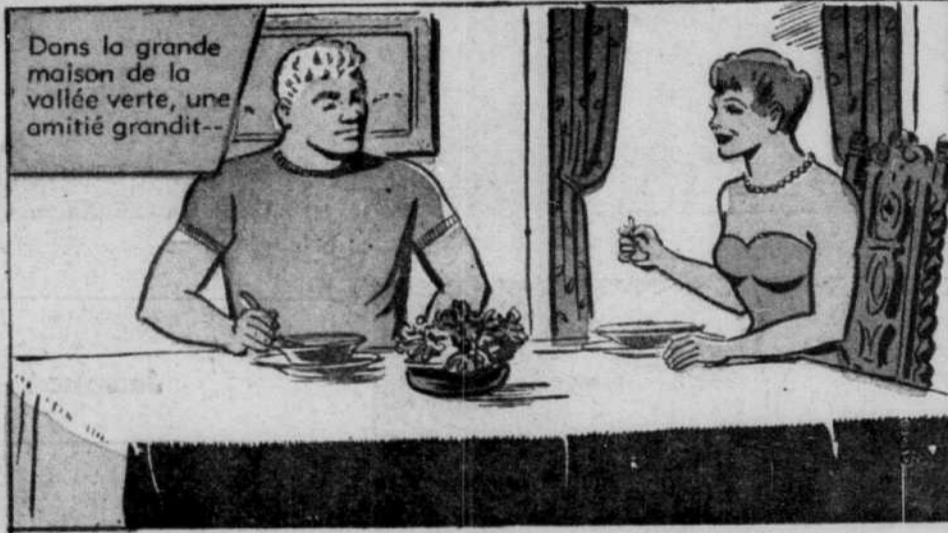



Jeannot Lapin



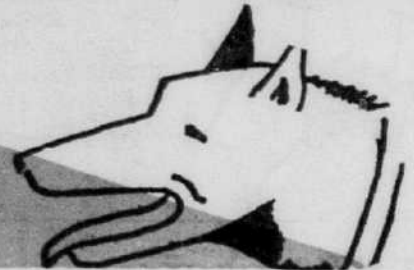
Le FANTÔME

par **LEE FALK** et **WILSON MCCOY**



Revenez-nous la semaine prochaine pour connaître de nouveaux développements captivants !

Mon maître a raison. Il y a toujours du nouveau dans le Supplément du Soleil !

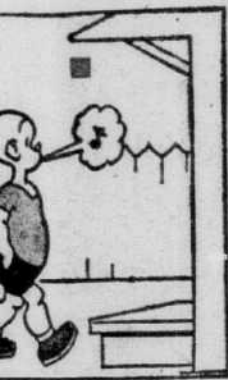
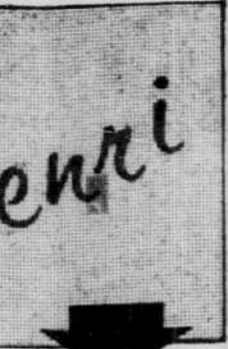


Henri



Par la variété de ses illustrations et de ses articles, le Supplément du Soleil plaît à tout le monde.

ROY ROGERS

Roi des Cowboys
par AL MCKIMSON

la variété de
illustrés et de
s articles, le
plément du
soleil plaît à
ut le monde.



Tina va m'aider à essayer de voir ce qui est arrivé à Chili et je reviendrai vous voir, shérif !

Bien, Roy ! N'oubliez pas que nous avons un vol de banque sur les bras en plus de ce jeune qui a disparu !



Ça ne semble pas possible ! Je ne l'ai laissé seul que quelques minutes... et il a disparu !



Allons voir votre boutique !



Pensez-vous que la disparition de Chili a un rapport quelconque avec le vol de banque, Roy ?

J'en ai peur, Tina... c'est ce qui m'inquiète !



On dirait que le garçon s'est vraiment battu... il ne manque rien, Tina ?

Si, un livre sur l'interprétation des rêves !

Cependant, dans le canyon...



Cesse de tergiverser, petit ! Je sais que tu peux voir des choses dans ta boule de cristal ! Je veux voir l'intérieur de la prison pour faire sortir mon copain !

Patience, señor ! Je vais vous expliquer !



Il faut d'abord mettre votre menton dans vos mains et fixer la boule magique... là !



Il faut que vous fermiez les yeux pendant que je dis les mots magiques et l'image apparaîtra !

C'est excitant... Je commence à être fasciné !



"CARLOS HIDALGO IGNACIO LOPEZ..."



IBANEZ !



Le Supplément du Soleil est le préféré de tous à la maison.

Pour un coût minime, il apporte des heures de lecture agréable.



Sur nos routes



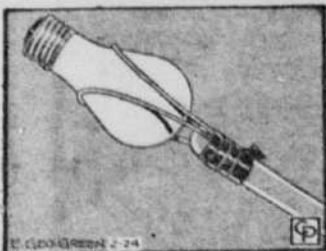
Voici M. Satisfait de lui-même. Il sait tout, il connaît tout, surtout les parties mécaniques de sa voiture et de la vôtre. Ecoutez-le et vous irez loin... dans la mauvaise direction. Dans la vie courante, il est de ces personnes dont on dit qu'elles ne sont pas assez intelligentes pour se rendre compte de ce qui peut leur manquer parce qu'elles prétendent tout savoir. Si vous avez affaire à ce genre de chauffeurs, soyez prudent ou bien consultez un mécanicien d'expérience.

DANS NOS SALONS



Ce type de danseur prend l'allure d'un Tarzan. Il écrase littéralement sa partenaire et lui fait exécuter des pas jamais prévus par les professeurs de danse. Il a le même effet qu'un boeuf dans un magasin de vaisselle. Habituellement honnête, droit dans ses intentions, il a le défaut de se servir à fond de sa grande force physique. Une épouse intelligente et habile pourra généralement corriger une telle situation, ayant en mains un excellent matériel.

Les idées pratiques



Fabriquez-vous un outil très simple pour replacer les ampoules électriques hors de votre portée. Fixez, au bout d'un manche à balai, le support d'un vieil abat-jour. Placez votre ampoule entre ses branches, vissez-la à l'endroit désiré, il ne reste plus qu'à donner une petite secousse pour décrocher le dispositif.

Le Prince de Suprania



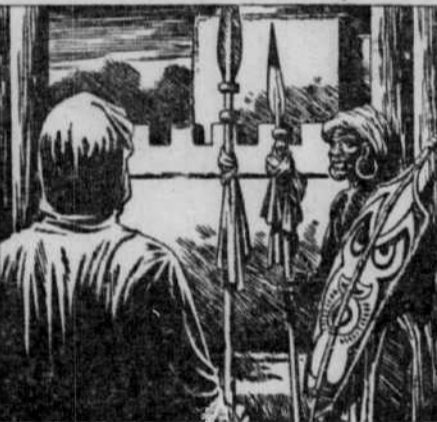
Faisant appel à toutes ses forces, Aram, dans un violent effort, réussit à se débarrasser du Messeria. Son épée va et vient avec la rapidité de l'éclair mais, pour chaque adversaire tombé, il en surgit trois ou quatre nouveaux... Tout en se battant, il aperçoit Falco et Presto maîtrisés par l'ennemi... une lance passe près de lui à le frôler, arrachant au passage le pansement qui tenait son bras blessé en écharpe. Dominant le bruit de la bataille et les cris perçants des guerriers noirs, on entend la jeune voix de Presto crier de toutes ses forces : "Fuyez, messire Aram ! Sauvez-vous ! Fuyez !" D'un rapide coup d'oeil circulaire, Aram essaie de se rendre compte de la si-

tuation. Ses hommes sont irrémédiablement perdus... Alors, réussissant ses dernières forces, il se fraye un passage parmi les rangs des nègres arrivant toujours plus nombreux et se met à courir de toutes ses forces vers la forêt. Derrière lui retentissent les cris excités de deux poursuivants. Aram alors brusquement se retourne et, d'un formidable coup d'épée, il fait voler en éclats les lances et les boucliers des deux Messerias. Et il continue sa fuite éperdue vers l'ombre protectrice de la forêt. Les cris des Messerias lui parviennent de plus en plus faiblement... ils ont perdu sa piste.



Epuisé par la lutte contre les Messerias et par sa fuite folle, Aram erre dans la forêt nocturne. Avec une joyeuse surprise, il se rend compte que son bras gauche a retrouvé sa force. Arrivé près d'une petite source, il arrache les derniers lambeaux du pansement et lave avec soin dans l'eau fraîche sa plaie complètement refermée. Le suc curatif des feuilles rouges a produit son effet, a vaincu le poison qui, depuis le fatal coup de poignard de Barranca, minait son corps... "C'est une chance dans mon malheur..." ne peut-il s'empêcher de murmurer. "J'ai l'impression que dans les jours qui vont

suivre je n'aurai pas trop de mes deux bras..." Se fiant à sa bonne étoile, Aram continue à avancer vers le nord au hasard. Mais soudain, arrivé au bord d'une clairière, il s'immobilise en hâte derrière un tronc d'arbre. Entouré d'un haut mur, il voit se dresser devant lui un édifice construit en style arabe de grands blocs de pierre blanche... sans aucun doute le palais de Saladin, prince de Suprania ! Et tout près, appuyé contre un tronc d'arbre, une sentinelle est assoupie. Lentement, sans bruit, Aram se glisse jusque derrière l'arbre et lève son épée...



Du plat de l'épée, Aram frappe violemment sur le crâne la sentinelle endormie et, sans un cri, l'homme tombe en avant, roulant dans l'herbe. Aram aussitôt traîne en hâte l'homme évanoui jusque dans le bois, où il l'attache solidement à un arbre avec la corde trouvée dans ses sous-vêtements. Quand, un peu plus tard, ayant revêtu le large manteau de la sentinelle et tenant en main sa lance et son épée, Aram s'avance vers le porche du palais, il lui semble que son coeur va cesser de battre. Mais le guerrier noir qui monte la garde à l'entrée lui adresse un large sourire et le laisse passer sans rien lui

demander. Promenant autour de lui un regard inquiet, Aram, poussant une large porte, entre dans une des salles de séjour. Des hommes vêtus à l'orientale y flânent, plongés dans une conversation animée, deux jeunes femmes arabes le regardent approcher avec curiosité puis échangent en riant quelques mots dans une langue que le jeune chevalier ne comprend pas. Mais il a beau regarder de tous côtés, il ne peut nulle part découvrir trace de Niora, qui doit pourtant se trouver ici quelque part prisonnière...



Indécis, Aram un instant arrête ses pas. Il entend retentir au loin un chant monotone et les accents exotiques d'instruments orientaux inconnus. Flânant sans attirer l'attention, il approche peu à peu vers le côté d'où vient le bruit et arrive ainsi dans une grande salle. Des danseuses orientales y sont en train d'exécuter de gracieuses danses, aux sons des instruments d'une troupe de nègres. Le bruit des cymbales, de la harpe et des tambourins se mêle aux rires joyeux et aux voix des spectateurs. Le vin brille dans des coupes précieuses levées pour boire à la santé des danseuses. Aram, pendant quelques instants, regarde se dérouler la fête mais, ici non plus, pas tra-

ce de Niora, la jeune négresse... Il s'engage alors dans un des couloirs. Les accents de la fête retentissent de plus en plus faiblement et on n'entend bientôt plus que le bruit de ses pas résonnant dans le couloir désert. Mais soudain, alors qu'il passe devant un escalier, une voix l'interpelle. "Dis donc, sentinelle, qu'est-ce que tu viens faire de ce côté ?" Un petit homme de forte taille dévale l'escalier, le dévisageant d'un air méfiant. Mais dès qu'il se trouve près d'Aram, ce dernier lui pose la pointe de sa lance sur la poitrine. "Pas un mot !" murmure-t-il menaçant. "Pas un geste, ou tu es mort !"

Denis le TERRIBLE

par Hank Ketcham



"Ne manquez pas les pages féminines du Soleil, Monique. Elles contiennent des choses épatantes !"

Vous aussi, voyez les nombreuses pages que Le Soleil consacre tous les jours aux nouvelles féminines. Vous y trouverez une profusion de nouvelles et photos sur tous les sujets d'intérêt féminin.

Une si petite chose

par PHILIP KETCHUM



Wyatt est écrasé dans son fauteuil. C'est un homme aux cheveux gris, hagard et bouleversé par ce qui vient d'arriver à sa femme.

— "C'est un cas de mort accidentelle, déclare Jorgensen; mais il nous faut quand même vérifier. L'accident n'a peut-être pas été un accident! Nous avons peut-être affaire à un meurtre?"

— "Vous avez n'importe quelle raison de croire à un meurtre?" demandai-je rapidement.

Jorgensen secoue la tête. — "Pas encore, je ne puis me fier sur les premiers rapports."

— "Vous êtes un individu soupçonneux," ajoutai-je en murmurant.

— "Bien sûr, je le suis, admet Jorgensen. Et je dois l'être. Je n'aime pas les gars qui tuent les autres; je n'aime pas les voir s'échapper."

Nous attendons l'ascenseur dans le salon d'une maison de rapport. En haut, une femme a glissé et est tombée sur le plancher de la salle de bain de son logement. Elle s'est frappée la tête contre un lavabo, et est morte presque instantanément. Son mari a prévenu le médecin, puis la police. Jorgensen m'a téléphoné de le rejoindre ici.

En attendant, j'ai causé avec le gérant de la maison de rapport qui m'a révélé le nom de la femme: Eleanor Wyatt. C'était une femme d'âge mûr, mais encore charmante. Son mari, Frank Wyatt, est un avocat spécialiste en droit maritime, d'une cinquantaine d'années, à ce qu'il paraît. Les Wyatt vivent ici depuis trois ans. D'après le gérant de l'immeuble, ils ont toujours été un couple tranquille, conservateur et dévoué.

L'ascenseur arrive. Nous montons. Un policier nous reçoit dans l'appartement des Wyatt. Il y a également deux

autres officiers, ainsi que le médecin mandé par Wyatt, un inspecteur médical et, naturellement, Frank Wyatt lui-même.

Jorgensen s'adresse brièvement aux officiers et à l'inspecteur médical; on le présente au médecin de Wyatt, puis il prévient ce dernier que je l'accompagne comme d'habitude. Je suis un écrivain et un ami de Jorgensen; j'ai le privilège de le suivre dans ses enquêtes. J'essaie néanmoins de rester à l'écart.

Wyatt est écrasé dans son fauteuil. C'est un homme aux cheveux gris, hagard et bouleversé par ce qui vient d'arriver. Ses yeux bleus sont humides. Il garde les mains jointes, de longues et délicates mains. Bien propres. Sa respiration est irrégulière. Il porte une robe de chambre par-dessus son pyjama, et de vieux souliers de bain.

— "Racontez-moi cela, M. Wyatt", demande Jorgensen.

— "Je ne puis vous en dire long", répond Wyatt, d'une voix basse et enrouée. Nous étions au lit et nous lisions. Nous lisons souvent le soir. Vers 10 heures, Eleanor annonça son intention de prendre un bain. Elle prend un bain presque tous les soirs avant d'éteindre les lumières. Cela l'aide à dormir."

— "Je lui ai recommandé d'ailleurs un tel bain avant de s'endormir, explique le médecin de Wyatt. Un bain chaud détend les muscles. C'est une meilleure habitude que de prendre des sédatifs."

Wyatt lève la tête, approuve et prend un grand respir. — "Eleanor alla prendre son bain, continue-t-il. Je conti-

nuai seul à lire. Je pouvais l'entendre chanter dans le bain. Elle chante toujours au bain. Au bout d'un certain temps, elle me dit qu'elle allait sortir immédiatement de l'eau. Puis j'entendis un saut. Elle lâcha un cri, mais très bref. J'accourus dans la salle de bain. Eleanor était étendue par terre, inconsciente. Le sang coulait de sa bouche et de son nez. J'appelai le docteur instantanément, mais il était trop tard."

Jorgensen penche la tête et réfléchit. Il s'informe alors auprès d'un des officiers si le corps de la femme n'a pas été déplacé. Le policier répond négativement. Nous nous rendons donc examiner la chambre de bain. Un drap recouvre le cadavre. Jorgensen soulève un coin du drap, et jette un oeil sur la figure de la femme. Il se tourne du côté de l'inspecteur médical: "Qu'en pensez-vous?" dit-il.

— "Un simple accident, répond l'inspecteur médical. Vous pouvez voir qu'il y a encore de l'eau sur le plancher. La femme a sûrement glissé en sortant de la baignoire. Elle s'est fracturé le crâne. Elle s'est blessée aussi au bras en tombant sur le plancher. Elle a peut-être essayé de prendre une serviette, car elle en a emportée une avec elle par terre."

— "Et quelle est votre idée, Bill?" demande Jorgensen.

J'examine rapidement la pièce. La robe de la femme et sa robe de chambre sont suspendues derrière la porte. Ses souliers de bain sont dans un coin. Je plonge le doigt dans l'eau, et je constate qu'elle est encore légèrement chaude.

— "Et puis?" insiste Jorgensen.

— "On dirait bien d'un

accident, dis-je. Ce sont des choses qui arrivent."

Jorgensen se tient debout près de moi, à côté de la baignoire. Il grogne et esquisse un sourire factice en mordant ses lèvres. — "Venez-vous en!" ajoute-t-il sèchement.

Nous retournons dans la pièce principale. Wyatt est toujours écrasé dans son fauteuil. Il s'éponge le visage en nous voyant revenir. Il semble prêt de s'écrouler.

— "M. Wyatt, commence Jorgensen, vous m'avez dit que vous aviez entendu votre femme prendre son bain. Est-ce vrai?"

Wyatt se redresse un peu. — "Bien sûr, c'est vrai, réplique-t-il. Que voulez-vous dire?"

— "Un mot seulement, riposte Jorgensen. Vous avez tué votre femme. Vous êtes sous arrêt."

L'homme bondit sur ses pieds, les yeux grands ouverts de surprise. Il branle la tête de tous côtés. Deux des officiers s'approchent de lui.

— "Mais je ne l'ai pas tuée. C'est arrivé comme je vous l'ai dit."

— "Non, pas tout à fait, explique Jorgensen. Votre femme n'a pas pris de bain, Wyatt. Vous avez peut-être plongé son corps dans l'eau, mais elle n'a pas pris de bain. C'est une affaire si bien arrangée, que vous avez même prévu le cas du docteur qui lui recommande un bain avant de s'endormir; mais vous avez oublié quelque chose. Il n'y a pas de savon dans l'eau, ni la moindre trace d'un sel de bain. Il n'y a personne qui ne prenne un bain sans se servir de savon.

Wyatt a une physionomie

effrayée. Il jette les yeux de tous côtés, comme s'il se sentait pris au piège. Il secoue de nouveau la tête, mais il n'est pas convainquant. Il s'écroule soudainement dans sa chaise, et enfouit son visage dans ses mains.

— "Voulez-vous nous dire la vérité maintenant? déclare Jorgensen. Voulez-vous en finir à ce sujet, ou devrai-je continuer à vous harceler tant que je n'aurai pas la vérité?"

L'homme frissonne. Après un moment d'hésitation, il nous regarde dans les yeux. Il semble avoir vieilli de dix ans. — "Oui, dit-il, je l'ai tuée. Je vais vous dire pourquoi..." Et d'une voix à peine perceptible, il commence à parler.

J'écoute un instant ce qui me semble une sordide histoire de ménage, puis je me dirige de nouveau vers la salle de bain. Comme l'a constaté Jorgensen, l'eau de la baignoire est claire. Pas une trace de savon. J'avais observé aussi que l'eau était claire, mais cela ne me disait rien.

L'inspecteur médical vient examiner l'eau à son tour.

— "Nous ne sommes qu'une couple de nigards, murmure-t-il. Vous savez, Bill, si je décide de tuer ma femme, j'irai dans une autre ville."

— "Il y a d'autres gars perspicaces comme Jorgensen, fais-je remarquer... d'autres hommes qui s'occupent des petits détails."

— "Alors, je crois que je ferais mieux de vivre en paix avec ma femme, répond l'inspecteur médical. Pas de savon dans l'eau. Pouvez-vous vous imaginer cela: une si petite chose!... mais capable de faire pendre un homme."

DANS NOS SALONS



Il s'agit ici d'un danseur amené au bal "presque de force" par sa femme. C'est le type de l'homme d'affaires très fatigué. Il n'a aucun enthousiasme et donne l'impression de se livrer à une corvée. On croirait qu'il manque d'énergie mais ce n'est pas toujours le cas. Ayant longuement vécu dans la même routine, son esprit et ses émotions sont au repos complet. Pour revivre, il aurait besoin de nouveaux amis et de nouveaux intérêts. Il y a de la vie en lui si quelqu'un réussit à la faire s'épanouir.

Sur nos routes



Voici l'ennemi No 1 sur nos routes: le chauffeur qui prend de la boisson. Il est aussi dangereux qu'un bandit muni d'une mitrailleuse. Il ne comprend rien, ne veut rien entendre. C'est un véritable fléau! Les ivrognes n'ont pas le sens de la responsabilité. Ce sont des faibles (devant la bouteille) et la seule manière de traiter avec eux, c'est d'user d'une grande fermeté, au point de les faire enfermer si nécessaire car ils constituent un danger sérieux.

Les idées pratiques



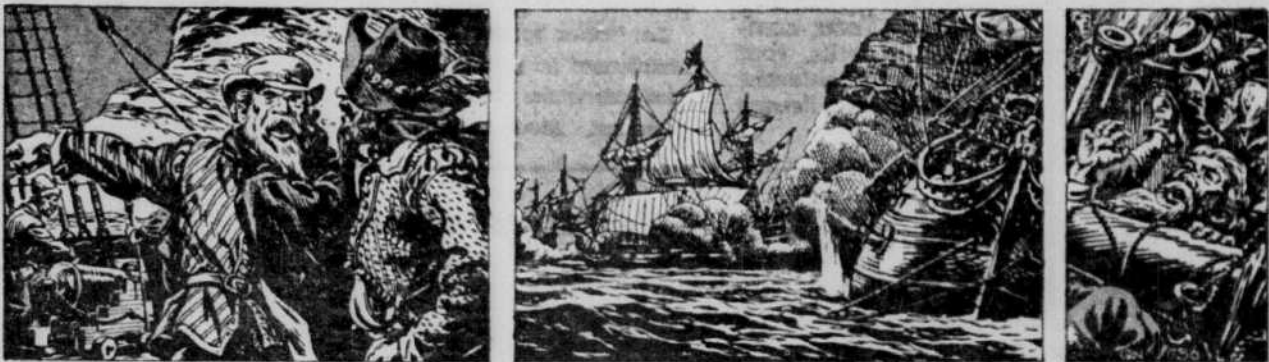
Donnez à vos ustensiles d'argent une protection de plus, en recouvrant le fond de leur tiroir avec un morceau de carpe en coton. Par la suite, il vous sera très facile de laver ces carpettes.

★ L'ENIGME DU DETROIT MAGELLAN ★



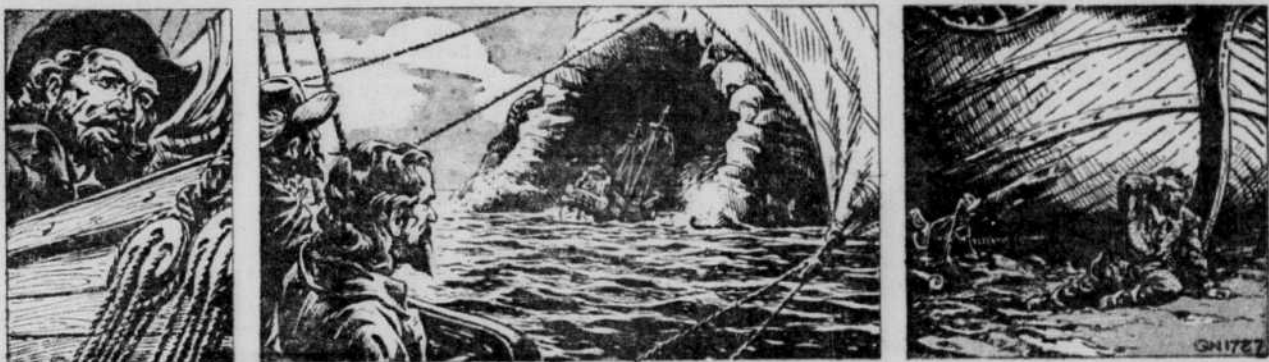
Après minuit, Van Noort donne l'ordre à ses hommes d'aller se reposer encore quelques heures. Ils doivent être frais et dispos à la pointe du jour, car il y aura beaucoup à faire. Lorsque tout est devenu tranquille à bord, l'Espagnol sort précautionneusement de la cabine où il était enfermé, se glisse sur le pont obscur et se laisse tomber sans bruit le long du flanc du bateau dans le canot. Heu-

reusement, la nuit est très noire et l'homme essaie d'éviter tout bruit... Lorsqu'il est assez éloigné, il avance à puissants coups de rames vers les navires espagnols et il donne l'alerte aux capitaines. Ceux-ci prennent immédiatement des mesures pour recevoir chaleureusement les Hollandais.



L'aube arrive et Van Noort donne l'ordre de lever l'ancre et de passer à l'attaque. Mais à ce moment, Gautier, le second, arrive, en criant à perdre haleine: "Seigneur, l'Espagnol s'est enfui... avec notre canot... Il a dû aller avertir les bateaux!" Van Noort jure de fureur, car il ne peut pas attaquer à lui seul trois navires... Il donne l'ordre de hisser toutes les voiles et de prendre la fuite. Des commandements sont criés, les voiles sont hissées, tout est en tu-

multe! Mais avant que le bateau ait pris une nouvelle direction, les trois navires espagnols apparaissent de derrière les rochers. Ils ouvrent immédiatement le feu; mais Van Noort se défend tant bien que mal; mais bientôt, malgré ses efforts, son bateau est perdu. En outre, un vent violent se lève qui, en moins d'une heure, se transforme en tempête.



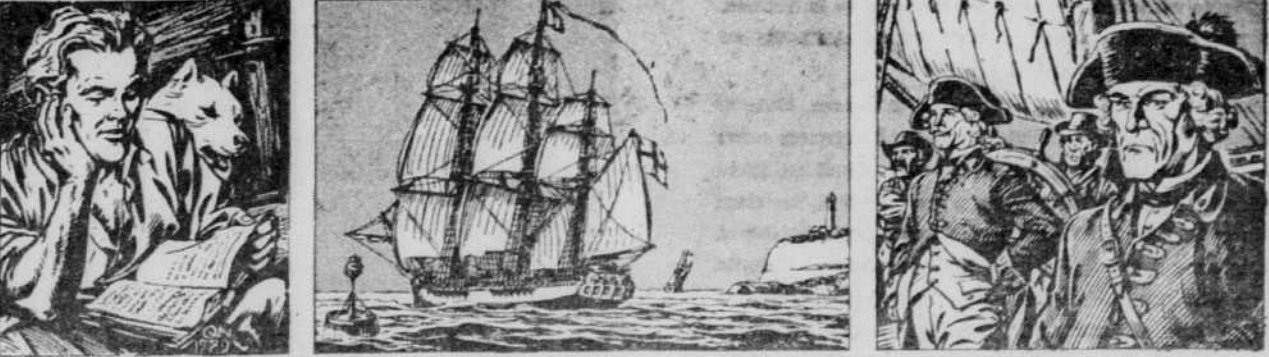
Les vaisseaux espagnols sont aussi obligés de s'éloigner à cause de la tempête, mais le bateau de Van Noort est perdu sans espoir. La plupart des membres de l'équipage sont morts ou blessés gravement et beaucoup sont entraînés dans les profondeurs de l'océan par les hautes vagues qui recouvrent le bateau. Van Noort s'aperçoit avec horreur que son bateau est attiré par un courant puissant, tout droit

vers la côte, sans qu'il lui soit possible de faire quelque chose. L'épave est entraînée dans une grotte gigantesque. Van Noort tombe à la renverse, et lorsque, au bout de quelques heures, il revient à lui, il ne comprend pas où il se trouve. Le vent s'est apaisé et son bateau s'est échoué. Au lointain, Van Noort voit briller une étrange lueur jaune...



Comme dans un rêve, Van Noort titube dans la direction de la lumière jaune. Il s'arrête, stupéfait, lorsqu'il découvre la statue géante du dieu. Au-dessus du mugissement de la flamme de gaz, c'est comme s'il entendait une voix étrange prononcer son nom. Il retourne vers l'épave, prend le coffre de l'Espagnol ainsi que son journal de bord. A la lumière de la flamme, il se met à écrire le récit

de ses aventures... "Quelle étrange histoire, Rob", dit Olivier Van Noort en refermant le livre. "Oui, cela concorde bien avec la mystérieuse histoire qui est liée à cette grotte!" répond Rob, toujours occupé à réparer la radio. "Qu'y a-t-il dans les autres livres?" demande-t-il.



Le jeune Olivier Van Noort prend le deuxième journal de bord et recommence à lire tout haut. Tiens! C'est étrange! La première partie de ce journal est écrite en anglais! De quel navire s'agit-il donc? Regardez, voilà son nom! C'est le bateau marchand "Surprise", de nationalité anglaise, affrété par la Marine britannique, venant d'Angleterre, et se dirigeant vers les forts du Cap de Bonne-

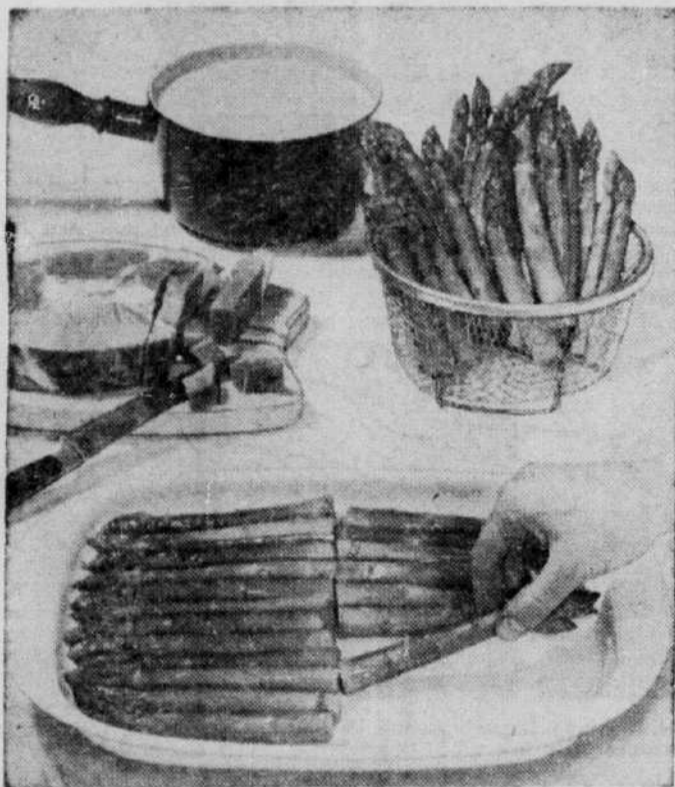
Espérance, afin de les équiper de nouvelles armes et de munitions. On est en 1795, et ce bateau est commandé par le capitaine Harder, un commandant impitoyable et craint. Son second est un Hollandais qui s'est enfui en Angleterre à cause de l'occupation de son pays par les Français. Son nom est Mathieu Van Noort.

VACANCES!

Pouvez-vous y croire? Hier encore vous n'aviez devant les yeux que les murs gris d'une ville où végétaient les arbres et les fleurs; vous ne respiriez que l'air surchauffé d'un ciel où roulaient des nuages bas, et parmi une foule crispée, fiévreuse, vous piétiniez, la tête bourdonnante, les jambes lourdes, le corps las...

Et aujourd'hui... Ah! mais oui, frottez vos paupières comme l'enfant qui croit rêver, ouvrez vos poumons comme l'asphyxié qui revient à la vie, libérez votre corps comme l'oiseau dont on a ouvert la cage. Le fleuve est là avec son immensité bleue. La côte est là, paresseuse, amicale, hospitalière, avec son éblouissante clarté. Et le soleil généreux, l'air tiède, la brise légère, les effluves parfumés... Miracle.

Il n'a suffi cependant que de quelques tours de roues: celles du rapide ou celles de l'auto, qui vous ont emmenées loin du travail, des responsabilités, des obligations, des contraintes. Et le tour de roue de la chance qui vous a permis de choisir ce coin enchanteur. N'allez-vous pas goûter à fond toute la valeur de votre privilège et y puiser des forces, une santé, une beauté, une gaieté nouvelles, des muscles, un optimisme, un entrain et un courage nouveaux? Mêlez-vous à la jeunesse saine, sportive, heureuse qui s'égayé sur le sable, sur les rochers et dans l'eau, comme une nuée d'oiseaux exotiques. Jusqu'aux petits, tout pénétrés de lumière, de soleil, de chaleur, qui chanteront par leur joie de vivre, les louanges de vos merveilleuses vacances.



Des asperges recouvertes de jambon et d'une sauce au fromage, voilà un plat substantiel et délicieux en toute saison.

La ménagère moderne

La ménagère de 1958, évoluant avec rapidité et précision dans une maison scientifiquement construite, doit posséder un bagage de connaissances nouvelles qui effaroucheraient sa grand-mère. Elle doit aussi posséder un chronomètre intérieur qui fonctionne du matin au soir. En effet, ce ne sont plus, hélas, les rayons irisés de l'aube triomphante qui l'éveillent, mais bien la sonnerie du cadran automatique. Sitôt levée, elle surveille, montre au poignet, la cafetière perfectionnée et le grille-pain électrique; plus tard, elle harnachera les forces de la machine à laver dernier modèle, promènera la balayeuse mugissante dans l'appartement, réglera l'aiguille du four selon la densité de sa pâte à gâteau, surveillera l'horloge en manoeuvrant son Presto où le poulet subit les tortures de la cuisson. Entre temps, ses programmes favoris la réclameront de poste en poste à la radio. Et la matinée sera déjà passée.

L'après-midi, rendez-vous chez la coiffeuse à 2 heures, chez la couturière à 3 heures. Retour... Elle règle son fer à repasser selon la nature et l'humidité des tissus; en hiver, un coup d'oeil au thermostat pour régulariser la température des pièces; en été, un coup de pouce au réfrigérateur dont elle change le degré pour donner à une crème la consistance voulue. Puis, un ou deux déliés et toute une symphonie de Brahms se déroule sur disques pendant que madame ouvre d'un tour de manivelle trois ou quatre boîtes de conserves variées qui composeront un gentil souper. Un autre délié et des personnalités de tous les coins du monde s'amèneront dans son salon pour lui parler de tous les sujets possibles et imaginables, sans qu'elle ait même besoin de leur servir un verre de vin ou de whisky!

Les cercles décoratifs

Le roi Arthur et ses chevaliers seraient-ils devenus des personnages légendaires s'ils ne s'étaient pas réunis autour de "la table ronde"? Personne ne saurait le dire, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la table circulaire suggère, plus que toute autre, la camaraderie. Les décorateurs redécouvrent cela actuellement.

C'est pourquoi les cercles occupent une place de plus en plus grande dans nos ameublements modernes. Et voici d'autres raisons qui justifient ce renouveau: la plupart des pièces modernes sont ou carrées ou rectangulaires; ajoutez à cela un ameublement aux lignes circulaires et vous verrez tout de suite combien l'atmosphère de la pièce en sera adoucie.

Les tables rondes se vendent maintenant en grande quantité et sont fabriquées dans toutes les grosseurs. Alors, le problème de

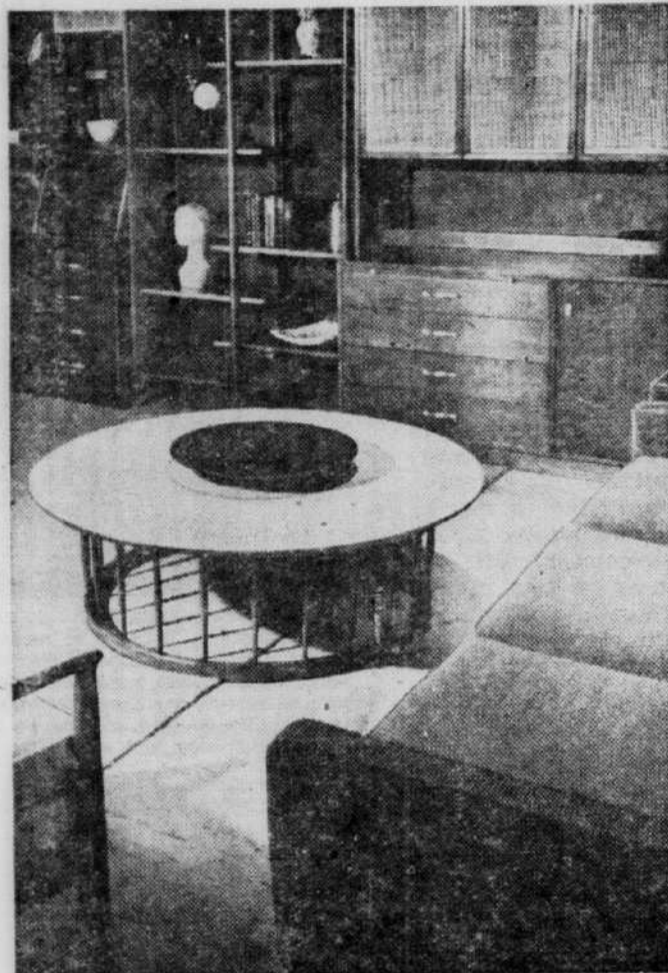
l'espace se trouve automatiquement résolu.

De plus ces tables, possédant généralement des recouvrements de mélamine qui les rendent à l'épreuve des taches, et des cernes laissés par les verres. Vous passez un linge humide, et toutes les marques disparaissent.

Il vous sera ainsi possible d'acheter, par exemple un ameuble-

ment de salle à diner blanc sans prendre le risque de le voir gâché en peu de temps par les enfants.

Enfin, ajoutons que ces tables circulaires illustrent trois tendances nouvelles en décoration: un retour au cercle, la disparition des quatre pattes remplacées par une seule, et la grande vogue du pla-



Une "Lady-Susan" couleur noyer est ici le centre d'intérêt de cette table ronde, dont le dessus est recouvert d'une couche de mélamine laminée blanche.



Voici ce qu'il y a de plus nouveau dans les ameublements de salle à manger: une table circulaire blanche, de 54 pouces de diamètre, entourée de chaises en métal léger possédant une seule patte identique à celle de la table.

Pour
les
budgets
plus
modestes



Pour le jour, James Galanos, un jeune mais talentueux couturier américain qui a à son crédit deux "American Fashion Critic Award", a créé ces ensembles. A droite : deux-pièces en lainage anglais. La robe cocktail de ligne courbe possède un panneau en arrière. Le petit boléro, s'orne de quatre gros boutons et de revers arrondis recouvrant les poches de chaque côté.



A gauche: Costume en pied-de-poule noir et blanc. Le gilet semi-ajusté est bordé de satin noir et une gros noeud de satin remplace le collet. La jupe très étroite a quelques petits plis à l'arrière pour permettre une démarche plus aisée.

A gauche: robe d'après-midi en soie légèrement imprimée, dotée d'une large ceinture turban et d'une jupe étroite laissant voir un pli creux en avant. — En coton noir ajouré, ce fourreau est tout-à-fait original avec son immense noeud de taffetas placé sur les hanches.

A droite: En tweed de soie noir et blanc, ce manteau long étroit et ajusté donne l'illusion d'une silhouette très mince. Trois gros boutons échelonnés à partir des épaules jusqu'aux poches ajoutent de la couleur dans le haut. — Marine et blanc, ces populaires teintes printanières, se retrouvent ici dans un costume à boléro, auquel un large collet de piqué blanc ajoute une note de fraîcheur et de jeunesse.





Révélation sur le communisme aux Etats-Unis

LES MAÎTRES DE LA FOURBERIE

par

J. Edgar Hoover

Directeur du Bureau fédéral d'enquêtes (FBI)

Chapitre XV

Nous avons dans nos dossiers des preuves considérables qui montrent comment le parti communiste recherche et exploite les moindres incidents à ses fins de propagande et d'agitation, comme l'expulsion d'une famille, l'arrestation d'un noir, l'augmentation des taxes de transport, des taxes, la démission d'un professeur, les abus des officiers de la loi...

Quelques-uns de ces cas, malheureusement, reflètent les erreurs de l'administration de la justice. D'autres sont attribués par les communistes à la "terreur capitaliste", aux "abus de justice", à la "chasse aux sorcières", à la "brutalité de la Gestapo américaine", etc.

Comme on l'a vu déjà, les résultats obtenus pour le parti bien plus que pour la "victime" ou la famille du "martyr", déterminent le champ d'extension de l'agitation subversive. Celle-ci contribue-t-elle à l'élimination d'un adversaire? Au recrutement? Apporte-t-elle plus de fonds? Les réponses à ces questions guident la décision des chefs en ce qui concerne l'ampleur de l'agitation.

Une fois la décision prise, le premier pas entrepris est la formation d'un comité XYZ pour sauver John Doe: un front communiste, né à 9 hres a.m., complètement formé à 10 hres 30 a.m., distribuant des circulaires à "ses" membres vers midi! Voilà un procédé qui donne l'illusion de l'intérêt organisé, frappe l'attention populaire, et masque la participation communiste.

Campagne d'agitation populaire

Lorsqu'il déclenche une campagne d'agitation populaire, le parti sait que le succès de la tactique dépend de l'appui des non-communistes. Les membres commencent alors avec les autorités locales: les juges, les conseillers municipaux, les médecins, les avocats, les ministres du culte, les éducateurs, les ouvriers sociaux, etc., et tentent d'obtenir d'eux des témoignages d'approbation à leur campagne.

A ce moment, le communiste n'est plus le personnage mystérieux qui travaille sous terre dans le secret de la nuit. Il frappe aux portes, rencontre des gens éminents, assiste aux séances du conseil municipal.

— "Je crois qu'on a arrêté injustement John Doe (ou condamné, selon le cas). J'ai été délégué dans l'intérêt de la justice de demander sa libération." Voilà un exemple typique d'un message transmis aux autorités locales et à la presse comme résultat de l'activité communiste.

La technique pour obtenir des témoignages d'encouragement est

de commencer la campagne avec un sympathisant, qui acceptera de voir son nom en tête de la liste préparée par les communistes à son insu. Certains sont tellement "sûrs", que le quartier général se sert de leur nom sans les consulter, et préparent même leurs déclarations. Les autres sont approchés à chaque occasion.

Le deuxième pas des spécialistes de l'agitation est de rencontrer les personnages influents reconnus pour être dévoués à une cause spéciale. Ce sont parfois les officiers des organisations de "front" communistes. Leurs titres officiels imposants en font des signataires tout désignés aux requêtes du parti. Enfin, les spécialistes consultent des non-communistes insoupçonnés. Les contacts se font de vive voix ou par téléphone. La conversation se déroule un peu de cette façon.

— "M. X, je suis un Tel du Comité XYZ pour sauver John Doe. J'arrive justement du bureau de M. Y. Vous le connaissez, n'est-ce pas?"

— "Oui", répond-on aussitôt. L'interview se poursuit ainsi naturellement.

— "C'est un cas qui, j'en suis persuadé, vous intéressera. Vous êtes avocat, et voici un individu qui a été victime d'une injustice... Etes-vous au courant de son affaire?"

— "Non". Et voilà, le champ est libre pour le communiste. Il n'a plus qu'à faire n'importe quelle déclaration mensongère pour tisser la corde autour du cou de son prospect.

Il continue: "Le Dr F., le Révérend O., etc., ont déclaré que... L'avocat signe à son tour. Une autre victime. Pouvait-il reconnaître l'identité du solliciteur? Non. Pouvait-il deviner que le Comité XYZ pour sauver John Doe est une organisation de front? Non. Réalisait-il qu'en endossant les déclarations du Dr F. et du Révérend O., etc., il aidait la cause du mouvement communiste? Non!"

Beaucoup d'individus, pour des raisons personnelles sincères, sans lien avec le communisme, peuvent appuyer John Doe. Les appelés communistes serait une injustice, mais il n'est pas injuste de dire que le parti cherche à exploiter des convictions personnelles pour sa propagande partisane.

L'entête marginale du "Comité XYZ pour sauver John Doe" comptera probablement une liste impressionnante de noms. Pour illustrer un cas cité dans un chapitre précédent, l'organe du parti communiste à New York, le *Daily Worker*, a annoncé la formation d'un "Comité d'urgence des libertés civiles" avec 150 fondateurs dans 39 Etats, dont une cinquantaine d'éducateurs, de membres du clergé ou d'autres professions

influentes — droit, science, médecine, théâtre.

A tous les éléments de la société

La stratégie communiste enseigne que la cause du parti doit intéresser le plus d'éléments possibles de la société. "Notre lutte pour sauver John Doe est votre lutte", répètent les communistes aux unions ouvrières, aux noirs, aux professionnels, aux intellectuels, aux groupes de nationalités. "Aujourd'hui on persécute John Doe; mais demain ce sera votre tour. Unissez-vous pour combattre ensemble", insiste-t-on.

Le parti prétend que "les communistes appuient tout Américain à l'esprit démocratique, quelles que soient ses opinions, dans la lutte commune pour sauver l'héritage démocratique commun".

Lénine a passé le mot: faites-vous des amis partout. Exploitez-les à l'avantage du communisme.

En s'assurant l'aide même temporaire d'un individu, ou son témoignage, le parti gagne du terrain. De cette façon, la propagande communiste s'infiltre dans l'orbite de l'influence personnelle de cet individu. Un ami dira alors en référant au témoignage de l'individu influent: — "S'il endosse l'organisation (ou la campagne entreprise), ce doit être bien".

La personne dupée devient vite un poste de relais du contrôle de la pensée. Voilà pourquoi les communistes recherchent tant l'appui des médecins, des ministres du culte, des professeurs ou autres personnes habituellement respectées dans leurs communautés. Plus la personne est connue, plus son exploitation est profitable.

Technique des requêtes

Des requêtes sont une autre technique communiste pour capter l'appui des non-communistes.

Une jeune femme se tient debout sur le trottoir. Une ménagère transportant un paquet, sort d'une épicerie.

— "Excusez-moi, dit la jeune femme en s'approchant de l'autre. Voulez-vous aider un jeune homme à obtenir sa libération?"

L'appel va droit au coeur. La ménagère s'arrête. — "Nous avons une requête pour le gouverneur demandant la libération de John Doe. Il a été condamné à mourir..."

La ménagère jette un oeil sur la requête. Elle ne contient rien de communiste. Il n'y a aucun signe qui représente un marteau ou une faucille, ni aucune allusion à la Russie. Elle contient seulement le texte à signer demandant la libération de John Doe. — "Votre signature aura beaucoup de poids..." lui dit-on. La ménagère signe. Comme bien d'autres d'ailleurs.

Les équipes du parti travaillent partout avec des requêtes, au coin des rues, à la porte des manufactures, au terminus des autobus.

— "Signez ceci, s'il vous plaît!"
— "Voulez-vous envoyer un télégramme ou écrire une lettre? Voici un modèle tout prêt. Vous n'avez qu'à signer."

— "Désirez-vous une brochure?"
"Voulez-vous appeler au bureau du gouverneur?"

— "Assistez à notre ralliement ce soir." "Envoyez une lettre au journal."

— "Votre club se réunit ce soir? Faites voter une résolution."

— "Votre pasteur peut nous aider. Demandez-lui de convoquer une assemblée de protestation."

Pendant ce temps, un "groupe de femmes" de l'Oregon, une assemblée de "fermiers" de l'Oklahoma, une "conférence de consommateurs" de la Virginie occidentale, passent leurs résolutions: "Sauvez John Doe!"

Les pressions exercées par le parti donnent leurs résultats sous la forme de milliers de lettres, de résolutions, de télégrammes, et peut-être une centaine de fois le nombre de tous les membres du parti communiste aux Etats-Unis.

Les cas de Sacco et de Vanzetti, des garçons Scottsboro, les "sept de Martinsville" et les "six de Trenton", ont été apportés précédemment comme exemples de l'agitation communiste. Pour les agitateurs du parti, la condamnation des époux Rosenberg pour

"Extraits du livre de M. Hoover, "Masters of Deceit".

trahison a été simplement un autre "coup porté" des capitalistes.

Différents stades

Les campagnes impliquant des cas de cour judiciaire fournissent les meilleurs éléments à une agitation soutenue. Ces campagnes comprennent plusieurs stades d'exploitation:

Le stade de l'arrestation: la "victime" a été illégalement arrêtée. Les accusations sont "truquées".

Le stade du procès: on a recours à de "fausses preuves", le jury est "organisé", un procès juste est "impossible".

Le stade de l'appel (si le défendeur est trouvé coupable): dans la plupart des cas en instance, le verdict de culpabilité sert mieux les intérêts du parti communiste. Autrement, la propagande perd de son effet, excepté quelques articles de louanges personnelles. Les communistes recourent à tous les moyens pour briser en cour et hors-cour tout le système judiciaire américain.

Le stade de la clémence: il convient souvent le mieux à l'agitation communiste. Le parti met à l'épreuve une série de tactiques dans de telles occasions. En voici quelques-unes:

Réunions populaires. Ralliements des foules. Démonstrations de masse. Lignes de piquetage.

— "John mourra dans deux semaines. Télégraphiez au gouver-

(Suite à la page 21, 1ère col.)

Sommaire des chapitres précédents:

Staline et Malenkov, à l'époque du 19^e Congrès du parti communiste russe en 1952, ont indiqué clairement que la coexistence avec les Etats-Unis et les autres Etats "impérialistes", n'est qu'un expédient temporaire. Dans son interview destinée aux téléspectateurs américains, Nikita S. Krouchtchev n'a pas exprimé de changement dans la politique russe lorsqu'il a dit: "Je puis prédire que vos petits-enfants en Amérique vivront sous un régime socialiste..." Dans un chapitre précédent de la vulgarisation de son fameux ouvrage "Masters of Deceit", M. J. Edgar Hoover cite aussi la dédicace de William Z. Foster, ancien chef communiste aux Etats-Unis, dans un de ses livres: "A mon petit-fils, Joseph Manley Kolko, qui vivra dans des Etats Unis communistes."

The Worker, organe du parti communiste à New

York, continue de paraître chaque semaine et de semer l'agitation des membres du parti ou de leurs sympathisants autour des oeuvres de "paix" poursuivies par des organisations de "front" afin de promouvoir le désarmement des Etats-Unis. Ces organisations ont pour but aussi de soulever les uns contre les autres les divers groupes religieux, sociaux, raciaux et économiques... pour affaiblir la démocratie. "Diviser pour régner!" Voilà la stratégie du parti communiste aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, l'auteur fait l'inventaire des opérations d'une campagne communiste typique. Il montre comment un petit groupe de rouges fanatiques peut influencer des milliers de personnes et leur faire signer des requêtes, donner de l'argent à un "fond de défense", et préparer la voie à l'agression soviétique.

Le parti communiste américain provoque l'agitation populaire

(Suite de la page 20)

neur. Demandez sa remise en liberté. — "Sauvez mon garçon, s'il vous plaît. Il est innocent". — "Où est la conscience de l'Amérique ? Cet homme est une victime."

On organise des marches, des pèlerinages, des défilés d'automobiles, des camps volants. Tous se dirigent sur un point, la capitale de l'Etat ou Washington. Les membres et les sympathisants du parti accourent de toutes les régions du pays.

Ils arrivent en camion, en autobus, par train. — "Réservez vos billets. Rencontrez-vous à la gare, ne manquez pas le train de la Clémence."

On établit un quartier général dans la ville-cible, celle où la "victime" a été condamnée. Sa maison devient la "maison de la liberté" ou le "centre du souvenir".

Des équipes visitent les bureaux des législateurs, les autorités du gouvernement. On demande à voir le gouverneur ou le Président. Afin de créer l'impression que des "millions" de personnes implorent la clémence de la justice, une cascade de lettres et de télégrammes, de requêtes, de résolutions, s'abat sur les autorités responsables. Ces messages "émouvants" sont envoyés par des camarades, des amis, des parents.

— "La ville est ébranlée aujourd'hui par l'appel de la nation pour la clémence de John Doe..." écrit l'agent de presse du parti. Mais il y a 250 communistes et sympathisants dans la ville !

L'heure de l'ultime décision de la cour ou de l'exécution approche. Le drame est à son point culminant. Les communistes annoncent maintenant des "veillées d'armes", des "prières"... même s'ils ne croient pas en la prière.

A la "vigile", les camarades marchent en rangs serrés pendant 24 heures, implorant la "pitié", la "clémence". La procession défile devant la propriété du gouverneur ou la Maison Blanche.

Des écriteaux se multiplient : — "Pitié pour John Doe" — "M. le Gouverneur, n'avez-vous pas un cœur ?" On distribue des brochures dans la foule des curieux.

Défilé silencieux

A toutes les deux heures, un nouveau groupe de "personnages influents" apparaissent en tête du défilé silencieux. Ce n'est plus une parade flamboyante, mais un cortège funèbre, afin de capter l'émotion populaire. La mort est proche ! — "Agissez MAINTENANT — 12 heures seulement" — "Les Etats-Unis laisseront-ils mourir un innocent ?"

Les "organiseurs" qui se remplacent régulièrement se rendent à la "maison de la liberté", se détendent un peu, mangent, et retournent "à leur poste". Les visiteurs étrangers peuvent se reposer quelques heures sur des lits de camp.

Grâce à ce stratagème, quelques camarades fanatiques peuvent attirer l'attention de milliers de gens. Tant que John Doe est en vie, son cas est exploité par le parti.

Le stage de l'emprisonnement (en supposant que toutes les démarches pour un sursis aient échoué) : le défenseur devient un véritable objet de spectacle. Sa femme (appelée la "femme-prison"), sa famille, et diverses délégations, lui rendent visite à la prison locale. Les manifestations sentimentales, les scènes de larmes, sont décrites dans les journaux



De gauche à droite, Claudia Jones, Betty Gounett et Elizabeth Gurley Flynn sont conduites en Cour après qu'un juge fédéral eut décidé que la caution fournie par le "Congrès des libertés civiles" était inacceptable. Elles étaient accusées d'activités communistes aux Etats-Unis. Leur cas remonte déjà à quelques

années. En 1957, Elizabeth Gurley Flynn fut candidate au poste de conseiller municipal à New York. Elle réussit à obtenir 3,000 signatures sur son bulletin de présentation ainsi que l'exigeait le règlement municipal.

(Photo International News)

communistes avec beaucoup de détails.

A l'époque de Noël, on distribue des cartes à l'intention de John Doe. — "Envoyez un cadeau à John Doe". Les lettres du prisonnier deviennent "sacrées".

Un fils de neuf ans visite le prisonnier dans sa cellule... L'enfant est impressionné par l'attitude "brutale" des gardiens, les tours de surveillance, les "réflecteurs puissants", les "portes de fer"... Après la visite, le garçon raconte à sa mère : "Si papa n'avait pas de si bonnes idées politiques, il ne serait pas là." (C'est une "victime" de la loi Smith).

La presse communiste écrit invariablement que la "preuve" a été montée de toutes pièces, ou que le principal témoin de l'Etat s'est parjuré.

L'agitation dure parfois des années. Ainsi, le "comité des femmes pour la justice égale" s'est dissout sept ans seulement après que Rosa Lee Ingram et ses deux fils eurent été accusés et condamnés par une cour de la Georgie pour le meurtre d'un voisin.

Les agitateurs continuent parfois à faire du bruit même après le stage de l'emprisonnement, selon les besoins de la propagande. Si la "victime" a expié son "crime", on organise des "visites au cimetière", des souscriptions pour un "monument" au "héros" et au "martyr".

Cas d'espionnage

Dans les cas d'espionnage, la tactique d'agitation du parti communiste peut être conçue de façon à induire la personne arrêtée à penser qu'elle est vraiment un "martyr" et que toute coopération avec le gouvernement américain, est une trahison. L'individu "per-

sécuté" refusera alors de fournir des renseignements au gouvernement, et préférera être exécuté que de dénoncer d'autres communistes.

Ces campagnes, naturellement, ont pour but d'offrir aux masses des "champions" de la cause, illuminés et humanitaires, qui agissent dans les meilleurs intérêts du peuple libre.

Ce n'est là, bien sûr, qu'une illusion. Le véritable motif du parti est de préparer la société non-communiste à l'action révolutionnaire. Les membres font leur expérience dans l'agitation des masses : propagande, mécontentement social organisé, autorité, discipline, hiérarchie.

De plus, les communistes visent à rendre les masses et les ouvriers plus consciencieux, à leur faire accepter un chef du parti. Ils sèment le mécontentement ; divisent et neutralisent l'opposition anticommuniste ; par-dessus tout, ils s'efforcent de saboter l'appareil judiciaire américain.

L'application de la loi a longtemps été une cible des attaques communistes. Cristallisant l'opposition légale, le parti s'acharne particulièrement contre le FBI, la police, les procureurs de l'Etat.

Lénine a enseigné qu'il est essentiel pour "toute révolution authentique" de détruire la "machine existante de l'Etat". Partout où les communistes font un pas, c'est pour réduire à néant la valeur d'une loi.

La performance communiste dans l'Etat indien de Kerala illustre bien le procédé. Quelques mois à peine après l'établissement d'un gouvernement pro-communiste, des "comités d'action populaire" ont été formés afin de remplir les fonctions des cours de justice. Puis

la police d'Etat a eu les mains liées par des ordres qui l'ont forcée à demeurer à l'écart ou à s'occuper exclusivement de cas particuliers comme les meurtres, les enlèvements, les crimes incendiaires et les assauts.

Beaucoup de communistes ont été libérés de prison ; des institutions pénales, abolies ; et leurs terrains, transformés en jardins publics.

L'expérience a montré au cours des années, chaque fois que les communistes ont été capables de ligoter la justice, non seulement on s'est réjoui dans les milieux du parti, mais on s'est préparé à une activité cynique.

Les activités quotidiennes du parti sont toutes dirigées vers la révolution. William Z. Foster a déjà proclamé : "...Le capitalisme

périra avec le sabre en main, luttant vainement pour écraser la révolution prolétarienne qui gronde."

Les communistes trouvent souvent qu'il est plus efficace de demeurer dans l'ombre et de poursuivre l'agitation par l'intermédiaire d'organisations qui ne sont pas reconnues comme communistes. Ils travaillent alors à s'infiltrer dans de vieilles organisations, ou à fonder des groupements de front.

La semaine prochaine, on lira dans le supplément du "Soleil" comment l'auteur décrit la tactique subtile et sinistre du "cheval de Troie", employée par les communistes pour s'infiltrer dans des institutions existantes et respectables afin de les faire servir à leurs desseins révolutionnaires.

(Copyright 1958 — King Features Syndicate)

Les bonnes manières



A l'occasion d'une réception, si vous avez à choisir entre avoir une maison parfaitement propre et être complètement reposée et accueillante, optez pour la seconde alternative. Une maison impeccable ne remplace jamais une hôtesse enthousiaste.

Lorsque des nouveaux propriétaires pendent la crémaillère en invitant seulement quelques amis, il est très gentil d'apporter un cadeau pour la maison. Mais, si un grand nombre de personnes sont invitées, il n'est pas nécessaire d'apporter quelque chose.

RÉCITS CLASSIQUES de Walt Disney

La lumière dans la forêt



Les yeux du chef Cuyloga défierent pendant un long moment son jeune rival

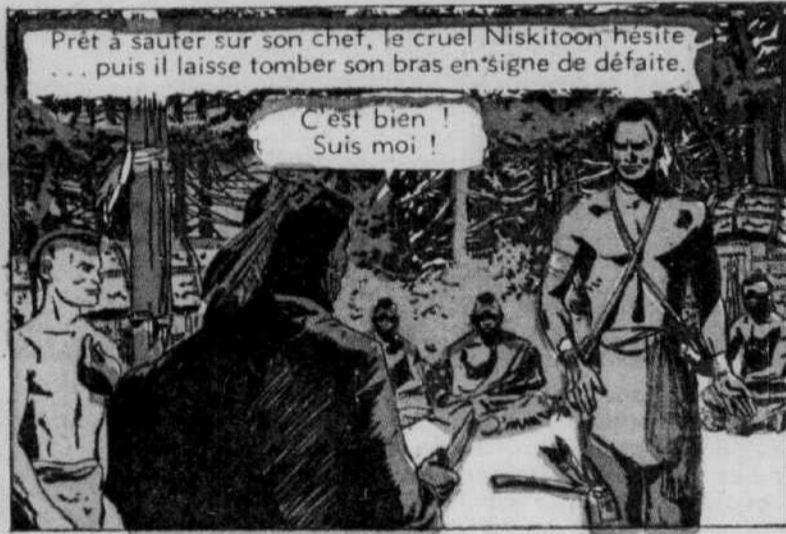
Je veux la paix pour mon fils adoptif... à moins qu'on me combatte!



Pendant ce temps, Del Hardy et ses éclaireurs approchent de la rive en bas du campement des Delaware



Silence, je ne sais pas sur quoi nous allons tomber!



Prêt à sauter sur son chef, le cruel Niskitoo hésite... puis il laisse tomber son bras en signe de défaite.

C'est bien! Suis moi!



Le chef conduit Johnny à travers les bois jusqu'au rivage... puis il se tourne vers lui.

C'est l'endroit de la séparation! le reste ici - tu vas là-bas!

Mais..



Mon père indien... nous disons-nous au revoir?



Des ennemis ne se le disent pas! Quand tu me rencontreras dans la bataille, il faudra que tu me tues - car c'est ce que je devrai faire!



Un peu plus tard, Del Hardy trouve le jeune garçon épuisé d'avoir lutté contre les courants.

Tiens, attrape!



Bientôt, sur la rive de l'autre côté du camp indien...

Je n'ai pas de foyer où aller!

Tu as ta place - ton père et ta mère et tout le monde t'attend! Tu es un héros, Johnny - nous avons su comment tu avais sauvé de l'embuscade ce radeau de colons!



Le lendemain, à Paxton, demeure des parents de Johnny...

C'est Johnny il revient enfin!

Les bras ouverts... attendant de nous embrasser!

FIN

La semaine prochaine: La belle au bois dormant. Walt Disney's.



Les jeunes peuvent retrouver chaque fin de semaine leurs héros préférés dans les illustrés du Supplément du Soleil.



DICK TRACY

Il faut que je rentre aux États-Unis

Les automobilistes doivent porter une attention particulière aux gens âgés qui traversent les rues. Rappelez-vous que leurs réflexes sont lents.

Chicory m'a envoyé. Il a dit que vous m'aideriez.
Ça dépend! Nous ne faisons affaire qu'à une clientèle très restreinte.
Transparent

Il faut que je parte immédiatement! Chicory m'a dit que vous aviez un avion.
Oui, j'ai une flotte de convoyeurs bi-moteurs.

Une place jusque chez vous coûterait mille dollars - à prendre ou à laisser.

MILLE DOLLARS?
Je sais qui vous êtes, Mlle Egghead et je sais aussi quelque chose qui pourrait vous intéresser.

Qu'est-ce?
Dick Tracy est à Cuba avec la mission expresse de vous capturer pour meurtre.

Comment le savez-vous? Qui êtes-vous?
Est-ce que je vous enregistre sur le vol de six heures?

Oui, très bien!
Préparez l'argent pour le donner à l'aéroport. Et maintenant, voulez-vous enlever votre cagoule

Et regarder dans le miroir.
Bon - remettez votre cagoule.
SNAP
CLICK

L'homme va vous dire comment aller à notre aérodrome privé. Soyez-y à 5.45. C'est tout.

CEPENDANT —
Oui, mon nom est Chicory et j'éleve des coqs de combat, mais quand il s'agit de
Brave, hein!

On m'a rapporté que cette femme vous a rendu visite il y a moins d'une heure - et -
Reg. U. S. Pat. Off.
© 1958 by The Chicago Tribune.

Et comme c'est le langage que vous parlez — Eh, bien. Parlons!
CHESTER GOULD



CONSULTEZ
UTILISEZ

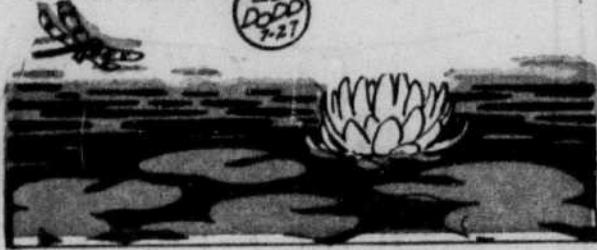
LES ANNONCES
CLASSÉES DU SOLEIL
LA 5-5133

RÉSULTATS
RAPIDES



MARC DES BOIS

par



Par les sentiers

Trouvé dans les mares tranquilles et les rivières dormantes, le nénuphar blanc pousse de la Floride à Terre-Neuve et jusqu'au Kansas à l'ouest.



Ce nénuphar des étangs de l'Amérique du Nord a une habitude commune à celle du monde animal...



Car cette fleur sauvage au doux parfum a des heures de sommeil régulières.

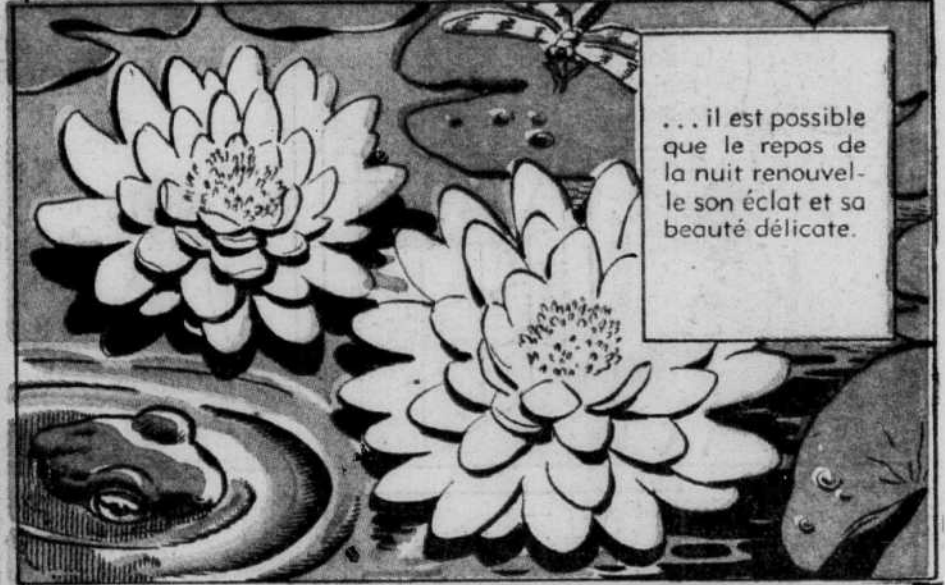
Chaque nuit, autour de minuit, la boule neigeuse referme ses minces pétales et la journée est finie...



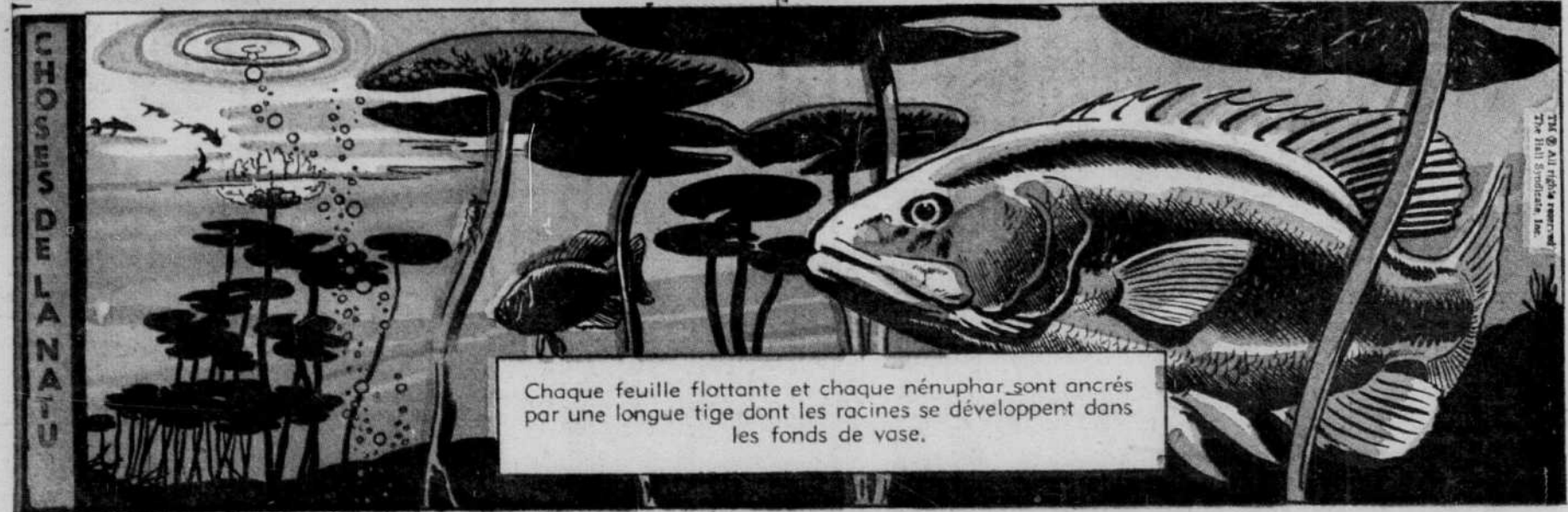
Puis lorsque le brouillard gris du petit matin se lève, elle s'ouvre de nouveau pour saluer le jour.



Et bien que cette fleur ne vit que quelques jours...



... il est possible que le repos de la nuit renouvelle son éclat et sa beauté délicate.



Chaque feuille flottante et chaque nénuphar sont ancrés par une longue tige dont les racines se développent dans les fonds de vase.

CHOSSES DE LA NATURE

LE SOLEIL

- vous offre chaque semaine

des illustrés en abondance, des histoires instructives ou amusantes, une foule d'articles pour tous les membres de la famille.